

INTER culture

Volume XXVII, n° 3

Été 1994 / cahier n° 124

Série: Alternatives endogènes & vernaculaires

4. Écosse

Les Highlands écossais dans une perspective coloniale et psychodynamique

par

ALASTAIR MCINTOSH

ANDY WIGHTMAN

DANIEL MORGAN

INSTITUT INTERCULTUREL DE MONTRÉAL

INTERCULTURE

Revue internationale de recherche
interculturelle et transdisciplinaire
Fondée en 1968

DIRECTEUR Robert VACHON, RÉDACTEUR ADJOINT Jacques LANGLAIS

COMITÉ CONSULTATIF

Gustavo ESTEVA (journaliste, Mexico)
Merrill JACKSON (Wayne State University, Detroit)
Ashis NANDY (Centre for the Study of Developing Societies, Delhi)
Raimon PANIKKAR (professeur émérite, University of California)
Majid RAHNEMA (éducateur et ancien diplomate, Iran)
John SPELLMAN (Institute for Asian Studies, University of Windsor)
Mary STARK (anthropologue médicale, Montréal)

INTERCULTURE vise à

- ❖ informer sur les cultures contemporaines en tant que réalités vivantes, à partir de leurs perspectives propres
- ❖ explorer les questions frontières que posent la pluralité et l'interaction des cultures au plan des sociétés comme à l'échelle planétaire
- ❖ découvrir et mettre en communication, entre eux et avec le monde universitaire, les chercheurs novateurs de toutes disciplines et de toutes cultures qui explorent des réponses alternatives à la crise sociale contemporaine.

Imprimée chez Bourdon inc. Mise en page et distribuée par André Giguère

Interculture est publiée par l'Institut Interculturel de Montréal (auparavant le Centre Interculturel Monchanin). Sous le titre *Revue Monchanin Journal*, les cahiers 1 à 71 étaient bilingues, depuis le cahier 85, *Interculture* paraît en français (ISSN 0712-1571) et en anglais (ISSN 028-797X)

Indexée dans *Repère*, Services documentaires multimédia et *Religion Index One: Periodicals*, American Theological Library Association, 5600 South Woodlawn Ave., Chicago, IL 60637 USA. Les cahiers 1 à 16 disponibles en microfilm 35mm: Microfilms Publications, 62 Queen's Grove, London NW8 6ER, Angleterre

Membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP)

© 1993 INSTITUT INTERCULTUREL DE MONTRÉAL. Tous droits réservés. Interdit de reproduire en tout ou en partie par quelque moyen que ce soit sans la permission de l'éditeur

Société canadienne des postes — Envoi de publication canadiennes — Contrat de vente n° 0475955
Interculture paraît quatre fois l'an en mars, juin, septembre et décembre

INSTITUT INTERCULTUREL DE MONTRÉAL, 4917, rue St-Urbain, Montréal (Québec) H2T 2W1

Les Highlands écossais dans une perspective coloniale et psychodynamique

par

Alastair McIntosh, Andy Wightman et Daniel Morgan

TABLE DES MATIÈRES

<i>Vers une thérapie culturelle transatlantique (R. Vachon)</i>	3
Introduction et résumé.....	4
Origines du mouvement d'enclosure et effets externes.....	5
Une «bande de forbans»	8
La proscription culturelle.....	9
Les évictions: les moutons comme spéculation.....	12
L'époque du balmoralisme: les grands domaines de chasse et de pêche ...	16
<i>Psychodynamique du domaine de chasse et de pêche: point de vue d'un ghillie</i>	20
Empowerment, internationalisme et révolte.....	23
<i>L'éducation comme déni de l'histoire</i>	27
Conséquences écologiques du colonialisme dans les Highlands.....	29
<i>L'affaire de Mar Lodge et le Brésil</i>	32
Restitution des terres	33

Nous tenons à remercier Anne Moreau pour la traduction française du texte anglais original et Camille Dressler, résidente et chroniqueuse de l'île d'Eigg et ex-étudiante au doctorat en anthropologie littéraire au département d'anglais de la Sorbonne à Paris qui a lu ce qu'elle a qualifié «d'excellente» traduction et qui n'a fait que de «minimes retouches» pour mieux rejoindre les nuances écossaises.

Vers une thérapie culturelle transatlantique

Le 4 février 1994, je recevais une lettre d'Alastair McIntosh qui dirige le programme de maîtrise en écologie humaine au Centre d'écologie humaine d'Édimbourg.

«...Bref, ce qui arrive c'est que notre peuple, s'inspirant des actions des Amérindiens, des aborigènes etc., s'éveille à la question des droits fonciers des Écossais. Cet éveil est accompagné et animé par une renaissance culturelle et historique. Tout ceci a des conséquences directes pour le peuple canadien étant donné que plusieurs des Écossais qui ont été expulsés de leurs terres depuis 200 ans ont émigré au Canada. Le lien intime que nous ressentons avec les Canadiens (et la «Auld Alliance» avec les Français) est le motif qui me conduit à m'adresser à Interculture pour la publication de ce texte.»

Eh bien! Le voici! Ce texte constitue un bon exemple de la résistance continue du peuple écossais au colonialisme culturel perpétré par une certaine modernité. Alastair, dans un autre de ses écrits poursuit:

«Sommes-nous prêts à déboulonner notre histoire? à la relire en remémorant, en révisonnant et en retrouvant le peuple que nous sommes; nous rappelant par exemple qu'un million d'Écossais ont été expulsés de leurs terres durant le XIX^e siècle dans la seule région des Highlands afin de faire place à des fermes commerciales de brebis et à des domaines sportifs pour playboys? Prenant conscience aussi du fait que plusieurs des Écossais exilés dans le Nouveau Monde, en Australie et ailleurs, ont à leur tour perpétué et reperpétué l'oppression à l'égard d'autres peuples autochtones?»

Mais Alastair va plus loin.

«Une question que je désire poser est celle-ci. Aurions-nous besoin présentement d'une thérapie culturelle transatlantique, d'un mouvement visant à guérir les plaies des communautés dépossédées et brisées par les seigneurs coloniaux, qu'il s'agisse des communautés du Vieux Monde abandonnées à elles-mêmes, ou des semblants de communautés du Nouveau Monde parfois effrontées mais en voie d'effritement?»

Oui, Alastair! Écossais, Français et autochtones nous rencontrant et nous souvenant ensemble de la résistance de nos ancêtres respectifs, mais nous éveillant aussi à la résistance contemporaine de nos trois peuples au même colonialisme culturel qui est en train de se perpétuer à notre égard, même parfois par des gens de nos propres peuples, au nom de la modernité.

Oui, «redécouvrons que nous sommes un peuple et récupérons ensemble les sources de notre nouveau culturel.»

Robert Vachon

Les Highlands écossais dans une perspective coloniale et psychodynamique

par

Alastair McIntosh, Andy Wightman et Daniel Morgan*

Lord et Lady Stafford furent heureux d'ordonner avec humanité un nouvel aménagement de ce pays. Que l'intérieur appartienne aux éleveurs de moutons Cheviot et que l'on installe les habitants dans les régions côtières, sur des parcelles d'une superficie inférieure à trois acres arables, suffisante pour faire vivre une famille industrielle, mais assez limitée pour que ces gens s'intéressent à la pêche (comme salariés). J'ose dire que les propriétaires ordonnèrent cet arrangement avec humanité, car ce fut assurément une extrême générosité que de mettre ces hordes barbares en mesure de mieux s'associer, de s'appliquer à l'industrie, d'éduquer leurs enfants et de progresser dans la civilisation.

Patrick Sellar, régisseur des domaines Sutherland, Écosse, 1815¹

Ainsi, les colons blancs ont entrepris de «civiliser» ces populations en s'attaquant à leur système foncier tribal. Ils enlèvent les terres aux indigènes et, partout où ils l'ont fait, il en résulte une offre abon-

* Daniel Morgan effectue des recherches sur la conscience écologique et la réforme foncière au Centre d'écologie humaine de l'Université d'Édimbourg, où Alastair McIntosh, administrateur du *Land Restitution Trust* de l'île d'Eigg, dirige les études supérieures d'écologie humaine (M. Sc.). Andy Wightman anime le groupe de pression *Reforestation Scotland*, qui mène campagne pour une régénération socio-écologique.

1. Hunter, J., *The Making of the Crofting Community*, John Donald, Édimbourg, 1976, p. 27.

dante de «main-d'œuvre sur le marché», les salaires étant nivelés comme chez nous par la concurrence entre les sans-terre. Les témoignages présentés devant la Commission de la main-d'œuvre indigène du Kenya en 1912-1913 le confirment. Les colons se présentaient l'un après l'autre devant la commission pour demander, dans les termes les plus précis, que l'on oblige les indigènes à quitter les «réserves» pour travailler comme salariés en ramenant leurs terres à une superficie moindre que celle qui pourrait assurer leur subsistance. Lord Delamere, lui-même propriétaire de 150 000 acres, affirmait: «Si la politique voulant que chaque indigène soit propriétaire d'une superficie suffisante pour s'y établir devait se poursuivre, la question de l'obtention d'une offre de force de travail suffisante ne serait jamais résolue.» Le processus de réduction des hommes à l'inoccupation et à la misère est ici exposé dans toute sa nudité et sa simplicité... En leur refusant la terre, on allait assurer une offre «adéquate» de main-d'œuvre sur le marché.

W. R. Lester, *Unemployment and the Land*, 1936²

Introduction et résumé

Le processus d'éviction (*clearances*) par lequel les Écossais des Highlands furent contraints d'abandonner leurs terres, entre la fin du XVIII^e et le début du XX^e siècle, fut un épisode de génocide culturel parallèle aux schémas de conquête coloniale qui se déroulèrent ailleurs dans l'Empire britannique; à bien des égards, il en fut le modèle. Ses effets se perpétuent jusqu'à nos jours dans la psyché nationale: un douloureux sentiment de dépouillement, que masque seulement un mince badigeon de relative prospérité matérielle, et une conscience grandissante de l'importance de la récupération des terres du «*common*».

Le texte qui suit résume les trois cents dernières années de l'histoire des «*crofters*» (micro-fermiers) des Highlands, population autochtone qui pratiquait une agriculture de subsistance. D'accord avec l'historiographe irlandais de Cambridge, Brendan Bradshaw³, pour qui l'histoire d'un holocauste ne peut être exposée crédiblement avec une présomption d'objectivité, nous proclamons comme étant nos valeurs les valeurs liées à la viabilité écologique, à la cohésion communautaire et à la réalisation du potentiel humain de chacun.

2. Lester, W. R., *Unemployment and the Land*, Centre for Incentive Taxation, Londres, 1936, réimpression 1992, Londres (19 pages; 177 Vauxhall Bridge Rd., SW1V 1EU), p. 7

3. Bradshaw, B., *Revisionism Revised, The Aisling*, 7, Eire, 1992, p. 63-70.

C'est dans la perspective plus large du mouvement des enclosures que nous nous intéresserons ici aux conséquences sociales de la proscription culturelle et des évictions.

Notre démarche reconnaît que l'opprimé est souvent amené à faire sienne la perspective de l'opresseur, prenant acte aussi bien du rôle des Régiments des Highlands dans la construction de l'Empire que du fait que les Anglais eux-mêmes furent colonisés aux époques romaine et normande. Notre propos, dans ce texte, est donc une réflexion sur la dynamique psycho-spirituelle profonde de la propriété foncière et sur le *disempowerment*, ou perte d'emprise sur son environnement, qui se produit lorsque la relation directe entre les communautés locales et les lieux est médiatisée par une tierce partie, moralement illégitime.

En exposant les conséquences écologiques actuelles des évictions des Highlands (*Highland Clearances*), nous montrerons comment la conscience verte se conjugue à la conscience sociale pour produire une pression politique favorable au changement. Le processus par lequel les communautés des Highlands ont rétabli leur emprise au cours des cent dernières années sera esquissé et des parallèles seront établis avec les processus de libération analogues qui se sont déroulés dans les pays du Sud. Il sera démontré que, du fait du «colonialisme intérieur», nous n'avons pas subi seulement une enclosure des terres mais encore une enclosure des esprits. Il est clair qu'il faut rompre ces chaînes si, au Nord comme au Sud, nous voulons libérer notre potentiel humain afin de réaliser la justice sociale et instaurer un mode de vie écologiquement viable, et cela pas simplement pour survivre dans la dignité, mais pour que se réalise le plus complètement en chacun, comme partie intégrante de la nature au sein d'une communauté internationale, une vie créative, éclairée par l'amour tant donné que reçu.

Origines du mouvement d'enclosure et effets externes

Le processus d'éviction (*clearances*) par lequel approximativement un demi-million d'habitants⁴ des Highlands d'Écosse furent contraints, directement ou par des pressions économiques, de quitter leurs terres, ne peut être compris qu'en relation avec le processus des enclosures dont les origines remontent, aux XIV^e et au XV^e siècle dans l'île de la Grande Bretagne et plus particulièrement en Angleterre. Ces processus (exceptionnellement bien documentés dans une livraison récente de la revue *The Ecologist*⁵) ont caractérisé le développement capitaliste britannique au cours des cinq derniers siècles et ont été, et sont toujours, transplantés dans le monde entier. L'enclosure britannique se distingue des formes antérieures d'expropriation et d'enclosure, en ce sens qu'il ne s'agissait pas d'un

4. Thompson, F., *Crofting Years*, Luath Press, Écosse, 1984, p. 2.

5. Voir *The Ecologist*, Vol. 22, n° 4, juillet/août 1992, p. 132-141.

simple transfert de pouvoir des paysans à l'élite, mais d'un profond changement dans l'ordre social, sous deux aspects significatifs.

En premier lieu, en définissant la terre comme une «propriété» lors du «vol des *commons*», l'enclosure donnait aux droits sur la terre et sur l'eau, un statut marchand dans une économie de marché en expansion. Les populations dépossédées, contraintes de trouver des moyens de subsistance, se convertirent au salariat, et la force de travail devint elle aussi une marchandise. C'est ainsi que l'Angleterre comptait, à l'avènement d'Élisabeth 1^{ère}, quelque 80 000 pauvres, vagabondant sans moyens de subsistance connus⁶. La législation élizabéthaine (*Elizabethan Statutes*) qui est aujourd'hui encore en Grande-Bretagne et dans de nombreux pays du Commonwealth, la pierre angulaire du droit en matière d'œuvres caritatives, fut promulguée en réponse à cette fabrication du dénuement⁷.

William Kingston, professeur d'innovation technologique à l'Université de Dublin, décrit les origines, liées à l'Église catholique romaine, de cette puissance terrienne. De plus en plus de penseurs féministes découvrent aussi ce champ d'études que constitue la relation entre l'émergence historique du patriarcat militarisé et la dynamique contemporaine, culturelle et psycho-spirituelle, de l'oppression globale⁸. Kingston, dont la principale préoccupation est le manque d'efficacité des droits de «pleine» propriété, écrit:

«...devant l'essor que prenait l'Église chrétienne dans le cadre du régime de droits de propriété de plus en plus exploiteur du Bas-Empire romain, des penseurs au sein de l'Église commencent à s'attaquer à ces droits. Comme l'a décrit Gibbon, le résultat de la concentration de la propriété était la juxtaposition d'un prolétariat et de la richesse ostentatoire de quelques uns... Avec l'effondrement des structures politiques et économiques, les responsables ecclésiastiques se trouvèrent progressivement chargés, de facto, étant la seule source d'ordre restante, de l'administration de nombreux aspects de l'Empire à son déclin... L'idée de la chrétienté en tant qu'État-Église unitaire

-
6. Manifeste du Quaker Land Values Group (QLVG) sur les valeurs foncières, reproduisant de nombreux tracts de Henry George sur la taxation de la valeur foncière. Disponible auprès de R. V. Spathaky, 14 Windmill Grange, Histon, Cambridge, CB4 4JF.
 7. Au sujet de l'histoire socio-économique anglaise, voir Lipson, E., *The Growth of English Society*, A. & C. Black, Londres, 4e éd., 1959; Inglis, B., *Poverty and the Industrial Revolution*, Hodder and Stoughton, Londres, 1971; Rackham, O., *The History of the Countryside*, Dent, Londres, 1986; Truvelyn, G., *English Social History*, Longmans, Londres, 1944; Thompson, E. P., *The Making of the English Working Class*, Penguin, Londres, 1968.
 8. P.ex. Gimbutas, M., *Civilization of the Goddess: the World of Old Europe*, Harper San Francisco, 1991; Sjojo, M. & Mor, B., *The Great Cosmic Mother*, Harper Collins, 1993.

émergeait nettement pour la première fois, de même qu'une nouvelle racine, non romaine, du droit séculier, l'éthos chrétien... Le chef barbare devenait un chevalier lié par un serment religieux de chevalerie, le seigneur terrien était sacré roi... [tandis qu'était élaborée une] «législation sociale plus complète que celle de toute autre période de l'histoire, y compris la nôtre»... Les droits de propriété de la cité médiévale (monastique) s'inspirèrent des droits précisément délimités du féodalisme, plutôt que des droits absolus de la loi romaine...»

Mais alors commença l'action de la Réforme visant à «libérer l'économie» de l'emprise de l'Église, avec des réformateurs tels que Calvin, qui enseignaient qu'il n'y a *pas* de mal à prêter de l'argent moyennant intérêt. Ainsi,

«La Réforme fut une réaction contre la synthèse culturelle du moyen âge, dominée par l'Église dont faisaient partie des droits de propriété soumis à des contraintes, qui furent donc soumis aux attaques des réformateurs. Naturellement, cela convenait à ceux dont ces contraintes freinaient les ambitions en affaires ... Ce fut donc dans le cadre d'un processus de rejet de l'autorité religieuse que se produisit la revitalisation de la propriété «entière» ou «absolue» en Occident. Le christianisme médiéval avait comporté à la fois des éléments des cultures classique et barbares, dont il avait réalisé sa propre synthèse. Lorsqu'il perdit sa puissance créatrice, ces éléments, partiellement absorbés, réémergèrent dans leur individualité. La composante artistique de la culture classique refit surface sous le nom de Renaissance et la cohésion tribale des barbares du Nord se réveilla sous forme de nationalisme. Dans le cadre de ce processus, les droits de propriété romains — individuels, absolus et maintenant sanctionnés par le nouvel enseignement religieux (en particulier le calvinisme protestant) — réémergèrent, ouvrant ainsi toute grande la porte à cette dimension du capitalisme moderne: le *laissez-faire* ⁹.»

La seconde raison pour laquelle le mouvement des enclosures a représenté un changement sociétal si important fut que cette «amélioration», comme disaient ses apologues, fut associée à l'idée de profit, tout comme le terme «développement», apparu par la suite, fut associé à la notion de «croissance économique». Les enclosures ne représentent donc pas seulement le retrait de la terre aux communautés de subsistance, mais une étape décisive vers l'attitude consistant à considérer la terre et ses habitants comme objets de commerce et d'exploitation. Comme l'explique Carolyn Merchant dans *The Death of Nature*¹⁰, le mouvement des enclosures repré-

9. Kingston, W., «Property Rights and the Making of Christendom», *The Journal of Law and Religion*, Vol. IX, n° 2, 1992, p. 373-397.

10. Merchant, C., *The Death of Nature*, Harper and Row, New York, 1980.

sente la rupture significative dans la conception organique du cosmos; une rupture liée à la transformation idéologique de la Renaissance (dans laquelle la Réforme a eu ses origines) ainsi qu'à la révolution scientifique; une rupture qui établit des précédents pour la transformation de la production agricole et industrielle, actuellement réalisée *en exploitant* la Terre plutôt qu'en la respectant.

Le mouvement d'enclosure progressive des *commons*, en Angleterre, vit le remplacement progressif du système à gestion communautaire de l'*open field* par des fermes qui pratiquaient des cultures céréalières de rente ou par des enclos qui servaient de parcours aux moutons et au bétail. Les prairies et les landes d'antan furent livrées à la production intensive. À l'époque Tudor, comme de nombreux dépossédés causaient de l'agitation dans les villes et les campagnes, divers freins juridiques furent appliqués au mouvement des enclosures, avec un succès partiel. Lorsque la Révolution anglaise de 1649-1660 amena au pouvoir ces mêmes classes qui avaient bénéficié des enclosures rurales, le processus reprit sérieusement. On édicta tout un arsenal de *Private Acts of Enclosure*, quelque 4 000, portant sur quelque 7 millions d'acres, avant le *General Enclosure Act* de 1845, et il est probable qu'au moins la même superficie de terres fut convertie en enclosures sans recours au Parlement¹¹.

Les «amélioreurs» n'étaient pas gens à reconnaître les «effets externes» de leur mouvement. Le principal «effet externe», à part la nature dessouchée concernait les gens qui vivaient jadis de la terre. La solution fut trouvée en grande mesure outre-mer: la destruction forcée d'industries étrangères (industrie textile des Indes et d'autres colonies, par exemple) fournit du travail au pays pour ces multitudes dépossédées. On rapporte que Gandhi, à qui l'on demandait s'il aimerait voir l'Inde se développer comme l'Angleterre, eut cette riposte fameuse: «S'il fallut la moitié du monde pour développer l'Angleterre, combien de mondes faudrait-il, pensez-vous, pour développer l'Inde?»

Une «bande de forbans»

Contrairement à leurs prédécesseurs romains qui n'avaient jamais dépassé l'Écosse des Basses-Terres, les «*Grands Amélioreurs*» (*Great Improvers*) qui réalisèrent les enclosures en Angleterre et dans les Basses-Terres écossaises parvinrent tardivement dans les Highlands et les îles d'Écosse. Dans cette bio-région éloignée des villes, inhospitalière pour les intrus et en majeure partie montagneuse, qui fait vivre de nos jours une population clairsemée de quelque 350 000 personnes, les établissements humains vivaient alors de chasse, de cueillette et d'une agriculture de subsistance mixte (cultures sur les terres arables et élevage de bétail), sous le «régime» des chefs de clans familiaux et patriarcaux; ces clans, ayant pour

11. *Ecologist*, op. cit., p. 132-133.

seul fondement les liens du sang, guerroyaient souvent entre eux (le mot gaélique «clan» signifie «famille» ou «enfants»).

En 1707, les parlements d'Écosse et d'Angleterre fusionnèrent, pour un ensemble de raisons en rapport avec la sécession, la religion, la sécurité et l'accès réciproque aux marchés. Cela entraîna beaucoup de ressentiment populaire en Écosse et le grand poète nationaliste Robert Burns immortalisa comme une «bande de forbans» (*a parcel of rogues*) les «traîtres» du Parlement écossais dont beaucoup trouvaient là des avantages mercantiles ou autres bénéfiques.

En réaction à cette évolution et aux événements qui entourèrent la première Union des Couronnes (1603), l'Écosse se trouva, en 1745, en état effectif de guerre civile au sujet du Traité d'Union (qui avait créé en 1707 le Royaume-Uni de Grande-Bretagne). Le Prince Charles Edward Stewart («Bonnie Prince Charlie»), prétendant catholique au trône, leva une armée chez les chefs des Highlands et marcha sur le Sud, rencontrant peu de résistance. Parvenus à 150 km de Londres, ces «Jacobites» ne se sentirent pas assez forts pour poursuivre leur progression avec assurance. L'armée britannique se regroupa alors pour les poursuivre et, sous la conduite du «boucher» Cumberland, massacra les Jacobites à Culloden (dernière bataille livrée sur le sol britannique) en 1746. Il n'est pas sans intérêt de noter que cela se passait trois ans seulement après que le «dernier loup» d'Écosse eut été abattu, l'extinction locale d'une espèce présageant, significativement, la désintégration culturelle¹².

La proscription culturelle

Dans l'intention d'éviter la poursuite de la rébellion, la pacification des clans devint la première priorité de l'État britannique, lequel comprenait les Anglais, les Écossais des Lowlands et les chefs de clan royalistes. Un processus connu sous le nom de «proscription» fut mis en place pour extirper le cœur de la culture traditionnelle des Highlands tout en laissant intactes, à des fins administratives, de nombreuses structures externes. Sous d'autres vocables — «civilisation», «éducation», «christianisation» — un processus analogue allait devenir la pierre angulaire de la politique coloniale à travers le monde, comme cela l'avait été précédemment en Irlande. À propos de l'Amérique latine, Paulo Freire devait décrire plus tard ce phénomène comme une «invasion culturelle». L'analyse de Freire exerce une influence significative dans une Écosse contemporaine qui cherche à se remémorer son passé, afin de réenvisager et récupérer son avenir¹³. Il écrit:

12. McIntosh, A.I., *The Return of the Last Wolf: the Psychospiritual Dynamics of Totemism in Cultural Regeneration*. Conférence publique de la British Assoc. for Conservation of Nature, Édimbourg, 1711-93, publication en préparation.

13. Kirkwood, G. & C., *Living Adult Education: Freire in Scotland*, Open University Press, UK, 1989.

«Dans ce phénomène, les envahisseurs pénètrent le contexte culturel d'un autre groupe et, sans reconnaître le potentiel de celui-ci, imposent à ceux qu'ils envahissent leur propre vision du monde, inhibant leur créativité et brimant leur expression... L'invasion culturelle est donc toujours un acte de violence contre les personnes de la culture envahie, qui perdent leur originalité... (Elle) conduit à l'inauthenticité culturelle des envahis; ceux-ci commencent à répondre aux valeurs, aux normes et aux objectifs des envahisseurs... Il est essentiel que les envahis arrivent à voir leur réalité dans la perspective qui est celle des envahisseurs, plutôt que dans leur propre perspective; en effet, plus ils imiteront les envahisseurs, plus stable deviendra la position de ces derniers... il est essentiel que les envahis se convainquent de leur infériorité intrinsèque¹⁴.»

L'*Act of Proscription* qui prit effet en août 1747 ne fut pas révoqué avant 1782; à ce moment, ses effets étaient devenus partie intégrante de ce que Freire a appelé une «culture du silence». Cette loi rendait les habitants des Highlands «passibles d'être transportés, pour sept ans, dans une plantation de Sa Majesté outre-mer¹⁵»; elle leur interdisait de porter le costume des Highlands, de se réunir entre eux, de jouer de la cornemuse, de se livrer à d'autres formes d'amusements traditionnels, ainsi que de porter les armes. La cornemuse fut traitée comme un instrument guerrier que l'on ne pouvait jouer que dans l'armée britannique où elle était employée pour impressionner d'autres autochtones de pays étrangers. Par le *Heritable Jurisdictions Act* de 1747, associé à la proscription, les chefs de clan furent destitués de leurs pouvoirs traditionnels; cependant, la plupart des chefs furent individuellement laissés en place. Ceux qui ne se soumirent pas à la juridiction royale virent leurs terres confisquées et placées entre les mains d'intendants nommés par le pouvoir central.

Jarvie, spécialiste de la sociologie historique, conclut: «Le gouvernement britannique fut ainsi en mesure de poursuivre sa politique de marginalisation culturelle, non pas en expropriant l'aristocratie traditionnelle des Highlands, mais en intégrant à l'hégémonie de la maison de Hanovre les chefs de clan les plus puissants¹⁶.» Ainsi fut mis en place un colonialisme interne, créant de la confusion chez les membres des clans qui, unis par les liens du sang et intensément loyaux, ne savaient plus qui étaient leurs oppresseurs. Tandis qu'en Irlande la cible avait été rendue beaucoup plus visible par l'imposition à grande échelle de propriétaires terriens anglais, en Écosse les stades initiaux de la trahison semblèrent venir du leadership même des clans. À côté des facteurs religieux, y compris ce qui allait devenir une théologie de libé-

14. Freire, P., *Pedagogy of the Oppressed*, Penguin, UK, 1971, p. 121-122.

15. Jarvie, G., *Highland Games: the Making of the Myth*, Edinburgh University Press, 1991, p. 45.

16. Ibid, p. 46.

ration pacifiste¹⁷, ce fut la principale raison pour laquelle les habitants des Highlands n'imitèrent pas la résistance violente des Irlandais.

Traditionnellement, les chefs des Highlands appliquaient un système d'usufruit sous patronage. Il est significatif que le mot «*usufruct*», tout comme «*usury*», soit quasiment redondant en anglais. On entend par là des régimes de droits d'usage de la terre et des eaux, se recoupant et se distinguant du régime absolu de la propriété romaine. Le concept est familier dans de nombreuses autres sociétés tribales, de par le monde, mais les aménagistes occidentalisés n'en tiennent pas toujours compte. «Contrairement aux formes féodales de propriété du sol, les terres du clan des Highlands n'étaient pas propriété privée du chef, mais propriété publique des membres du clan¹⁸.» C'était donc autour de la personne du chef, non de «ses» terres, qu'était centrée la parenté (*kinship*). Le régime qui s'installa après la bataille de Culloden allait changer cela en un système «féodal» de style latifundiaire, dans le cadre duquel la terre devenait une marchandise avec l'introduction de l'enclosure. Fait intéressant, des éléments résiduels de l'ancienne entente se reflètent encore dans la loi écossaise: la Reine, en sa qualité de monarque, est considérée comme Reine des Écossais et non comme Reine d'Écosse¹⁹.

L'imposition d'une culture acceptant que la terre fut objet d'échange fit le jeu d'un autre facteur qui influença la vie tribale du XVIII^e siècle: l'attrait du raffinement social. Tout comme on peut l'observer aujourd'hui lorsque, par exemple, des chefs de clan d'îles du Pacifique telles que les Nouvelles-Hébrides (Vanuatu) développent un appétit pour le mode de vie de Singapour, Tokyo ou Sydney, il en fut de même dans les anciennes Hébrides et dans d'autres parties des Highlands. James Hunter, grand historien social et réformateur des *crofters*, écrit:

«...nombre de chefs se trouvaient aussi à l'aise à Édimbourg ou Paris que dans les Highlands... Éloigné de son clan, le chef typique, conscient depuis l'enfance de son statut immensément aristocratique dans la société des Highlands d'où il était issu, se sentait obligé d'imiter, voire de surpasser, le style de vie des courtisans et des nobles auxquels il se mêlait. Ainsi naquit un conflit inconciliable entre les deux rôles du chef du XVIII^e siècle: comme membre de la haute société du Sud, le chef avait toujours davantage besoin d'argent, alors qu'en sa qualité de patriarche tribal, il ne pouvait faire que fort peu de chose pour se procurer cet argent²⁰.»

17. Meek, D.E., «The Land Question Answered from the Bible; The Land Issue and the Development of a Highland Theology of Liberation», *Scottish Geographical Magazine*, Vol. 103, n° 2, 1987, p. 84-89. Également Hunter, J., op. cit.

18. Jarvie, G., op. cit., p. 33.

19. Ibid, p. 34

20. Hunter, J., op. cit., p. 7.

Dans les nations du Pacifique qui ont accédé récemment à l'indépendance, le même problème a été résolu par la vente de droits d'exploitation forestière, minière ou halieutique qui étaient tenus au nom du clan. En Écosse, la perception d'un fermage ou d'une taxe sur le cheptel était le moyen de se procurer des revenus. Lorsque cela ne fut plus suffisant pour couvrir les dépenses consacrées au jeu, à la boisson, aux femmes et aux nouveaux tartans que proposaient les tailleurs parisiens, on appliqua des mesures plus sévères, qui consistaient par exemple à imposer des fermages exorbitants ou à obliger les tenanciers à travailler comme salariés pour le propriétaire terrien. Si ces mesures ne procuraient pas des rentrées monétaires suffisantes, le domaine pouvait être vendu sur le marché foncier en plein essor. En général, le nouveau propriétaire (on parlerait maintenant d'un investisseur de capital-risques) n'avait (à quelques remarquables exceptions près) guère ou pas de liens traditionnels avec le peuple; il avait donc encore moins de scrupules quant à la façon d'exploiter la nature et ceux pour lesquels il était (et est aujourd'hui encore) le «supérieur féodal²¹». Souvent sous le prétexte que c'était pour le bien des gens, on imagina la solution ultime que constituaient les évictions, afin de faire place à la première spéculation moderne à grande échelle dans les Highlands, l'élevage ovin en vue de la production de laine. Aux apologues des évictions qui soutenaient qu'elles étaient pratiquées dans de bonnes intentions, John McGrath, auteur de «*The Cheviot, the Stag and the Black Black Oil*», réplique:

«Il demeure que les méthodes de culture intensives (sic) des Gaels entretenaient jadis un nombre de personnes par hectare bien supérieur à ce qu'un hectare faisait vivre ailleurs, que le niveau de vie n'était pas le seul critère du bonheur ou de la valeur, et que, même si beaucoup de gens s'en allaient volontairement — comme ils le faisaient déjà avant le début des évictions — la majorité ne voulait pas partir. De plus, le sol fertile qui avait fait vivre tant de gens au fil des siècles était maintenant converti en une terre inutile, apte seulement à l'élevage du mouton. Le fait le plus cruel, et le plus important de tous, est que le critère d'utilisation optimale de la terre a cessé d'être le nombre de gens qu'elle peut faire vivre, pour devenir le montant des profits réalisables²²».

Les évictions: les moutons comme spéculation

La première vague des évictions, au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle, repoussa sur des terres marginales une population paysanne

21. Ce terme toujours en vigueur dans le droit écossais désigne en effet celui à qui l'acquéreur ou le locataire doit payer certains droits, les *Feu-duties*.

22. McGrath, J., «There are Many Truths», *As an Fhearann: from the Land*, éd. Malcolm MacLean, Mainstream, Édimbourg, 1986, p. 37-41.

jadis autonome. Il s'agissait de dégager les terres de l'intérieur pour l'élevage ovin, tout en créant une main-d'œuvre salariée pour la pêche et la production de soude à partir du varech, activités qui étaient entre les mains d'industriels. L'introduction de moutons Cheviot à tête noire, dans les années 1760, fut le moteur de «l'amélioration» agricole, permettant de réaliser des profits substantiels sur des terres qui n'étaient aptes auparavant qu'à l'agriculture paysanne de subsistance. Pour ne citer qu'un des innombrables exemples, 300 personnes furent expulsées en 1826 de l'île de Rum qui est aujourd'hui une réserve naturelle entièrement vidée de sa population autochtone. Le propriétaire, MacLean of Coll, dépensa 5 livres 14 shillings pour le passage vers le Canada de chacun des émigrants adultes. Vidé de ses habitants et cédé à bail d'un seul tenant comme ferme d'élevage ovin, le domaine rapportait un fermage de 800 livres, contre seulement 300 livres précédemment; cela représente une période de remboursement de l'investissement d'un peu plus de trois ans²³.



Éviction à North Uist, 1895. Collection de Norman Johnstone

Les évictions furent particulièrement brutales dans le Sutherland et les îles d'Uist. Carmichael, dans une étude faite autour de 1928 et corroborée par d'autres comptes rendus analogues, documente un récit de Catherine MacPhee, de South Uist et il est frappant qu'il s'agisse d'événements aussi récents. Il est remarquable qu'ici, en Europe occidentale, des vieillards encore en vie puissent se remémorer de tels récits de première main entendus de personnes âgées connues dans leur jeunesse.

«J'en ai vu des choses, de mon temps et dans ma génération!
Tant de choses, ô Marie! mère du noir chagrin! J'ai vu les

23. Hunter, J., op. cit., p. 46.

townships vidés, et les grands domaines qu'on en a fait en expulsant les gens du pays pour les expédier dans les rues de Glasgow et les étendues sauvages du Canada, du moins ceux d'entre eux qui n'étaient pas morts de faim, de peste ou de variole en traversant l'océan. J'ai vu les femmes installer les enfants dans des charrettes envoyées de Benbecula et de Iochdar à Lochboisdale, tandis que leurs maris étaient retenus prisonniers dans des enclos à bétail et pleuraient auprès d'eux sans pouvoir leur tendre une main secourable, les femmes elles-mêmes se lamentant bruyamment et leurs jeunes enfants hurlant à fendre l'âme. J'ai vu ces hommes grands et solides, ces champions de la campagne, ces piliers du monde, attachés sur le quai de Lochboisdale puis poussés dans le bateau comme on l'aurait fait pour des chevaux ou du bétail, avec derrière eux les régisseurs, les gendarmes et les policiers qui les pourchassaient. Le Dieu de vie et Lui seul sait quel travail répugnant ces hommes firent ce jour-là²⁴.»

Pour ceux qui restaient au pays, les conditions étaient souvent misérables sur les terres marginalisées. La grande famine de la pomme de terre en Irlande et en Écosse fut l'une des conséquences de l'éviction de ceux qui étaient relégués sur des parcelles inaptées à la culture et contraints de remplacer une agriculture diversifiée par une monoculture «efficace». En 1811, la pomme de terre constituait les quatre cinquièmes de la consommation alimentaire des insulaires des Hébrides²⁵. La catastrophe survint en 1846, année où la récolte, attaquée par la moisissure *phytophthora infestans*, pourrit sur pied dans pratiquement tous les champs. Le parallèle est manifeste avec les famines qui résultent de nos jours des conséquences imprévues d'un développement socialement injuste. Norman MacLeod, envoyé aux Hébrides en 1847 pour y distribuer des secours alimentaires, écrit ce qui pourrait être un rapport de terrain pour Oxfam:

«La scène de dénuement dont nous avons été les témoins dans la propriété du Colonel Gordon était déplorable, elle crevait le cœur. Toute la population du pays semblait être rassemblée sur le rivage, occupée à ramasser leurs précieuses coques (coquillages)... Jamais je n'avais vu pareilles expressions — la famine sur beaucoup de visages, le regard mélancolique des enfants aux gros genoux, aux jambes arquées, les orbites creuses et le ventre enflé — Dieu les aide, jamais je n'ai rencontré pareille misère²⁶!»

24. Ibid., p. 81.

25. Ibid., p. 51.

26. Ibid., p. 65.



DOLÉANCE ÉCOSSAISE

DUNCAN — «Oh! mais ma mère est trop frêle pour quitter le pays sur ce bateau: elle et Flora ne pourraient-elles pas rester?»

LE RÉGISSEUR — [sévère] «Non, jeune homme — emmenez la vieille dame, elle encombrerait les moutons et les cerfs du lord en restant ici.

Collection du Musée nan Eilean

La vie ne s'améliora pas forcément pour la première génération d'émigrés. On a souvent fait le parallèle avec les esclaves noirs. Voilà ce qu'écrivit à ce propos Malcolm MacLean:

«En 1851, les propriétaires des Highlands procédaient avec une hargne redoublée aux évictions de leurs domaines à la suite de la famine (de la pomme de terre); en effet, des fonds publics avaient été dégagés en leur faveur par l'*Emigration Advance Act* de cette année-là... On a souvent dit que les conditions qui régnaient à bord des bateaux d'émigrants étaient pires que sur les bateaux des négriers. Plus un cargo d'esclaves était salubre et bien équipé, plus le transport allait chercher des prix élevés. Les émigrants, pour leur part, payaient leur passage à l'embarquement; s'ils mouraient au milieu de l'océan, cela faisait des économies sur le coût des provisions et la marge de profit n'en était que plus élevée. Deux bateaux qui appareillèrent des Western Highlands en 1801 à destination de la Nouvelle-Écosse chargés de 700 émigrants, n'auraient été autorisés à transporter que 489 «passagers» s'il s'était agi d'esclaves de Gambie. À bord de l'un d'eux, trois émigrants sur vingt mou-

raient... En six ans, de 1847 à 1853, au moins 49 bateaux d'émigrants se sont perdus en mer²⁷.»

À leur arrivée en Australie ou au Nouveau Monde, les émigrés finissaient parfois par chasser de leurs terres d'autres populations autochtones, l'opprimé devenant oppresseur. Beaucoup de ceux qu'ils avaient laissés au pays étaient contraints au service militaire, pour accomplir les sales besognes de l'édification de l'Empire. On a dit parfois que le régiment «The Queen's Own Highlanders» aurait pu être plus honnêtement baptisé «The Queen's Owned Highlanders²⁸». Plus nombreux encore étaient ceux qui migraient en Écosse même, pour aller chercher du travail en ville, dans l'industrie ou le service domestique. Souvent, le fermage exorbitant d'un petit tenancier était payé par ses enfants depuis les taudis de Glasgow qui ne cessaient de s'étendre. Les effets de la pauvreté qui touchait les différentes générations jetaient les bases du désespoir post-industriel des «zones de privations multiples» qui ceignent aujourd'hui toutes nos grandes villes modernes d'Écosse.

L'époque du balmoralisme: les grands domaines de chasse et de pêche

L'étape finale de la consolidation du régime actuel de tenure foncière enclose a suivi l'effondrement de la demande militaire de la laine avec la fin des guerres napoléoniennes. Iain Mac a'Ghobainn a évoqué dans son poème épique «Spirit of Kindness», les soldats qui, à leur retour de Waterloo, découvraient que leur famille avait été expulsée en leur absence. Les terres qui restaient non encloses furent à cette époque remembrées avec d'anciennes fermes d'élevage ovin pour constituer de grands domaines «de chasse et de pêche». En 1912, cette conversion s'étendait à un cinquième de la superficie terrestre de l'Écosse, soit 3 599 744 acres²⁹; la version *gentleman farmer* des grands chasseurs blancs pouvait livrer unilatéralement un combat mortel au cerf, au saumon, au coq de bruyère et à la bécassine.

Ils livrèrent à la bécassine
le pays des gens heureux,
traitèrent sans humanité
des gens qui étaient bons.
Ne pouvant les noyer,
ils les dispersèrent au-delà des mers

27. MacLean, M. (éd.), *As an Fhearann, from the Land*, Mainstream, Édimbourg, p. 13. Bien sûr, le fait de dire que les conditions ont parfois été pires sur certains bateaux d'émigrants que sur certains bateaux chargés d'esclaves n'implique pas que les esclaves avaient en général un sort meilleur.

28. P. ex. Whyte, C. (éd.), *An Aghaidh na Siorraidheachd: In the Face of Eternity*, titre d'un poème de Mary Montgomery, p. 187.

29. Jarvie, G., op cit., p. 64.

leur réservant pour sort
un esclavage plus cruel que celui de Babylone...

Quel fut le réconfort des pères
des héros qui avaient conquis la gloire?
Leurs maisons, que réchauffait leur bon cœur,
furent réduites en ruines;
les fils sur le champ de bataille
sauvaient un pays ingrat,
et les mères connaissaient un pitoyable sort
leur maison consumée comme de la houille³⁰.

Jarvie³¹, dans une étude sociologique consacrée aux compétitions d'athlétisme et de cornemuse qui, de nos jours, marquent les Jeux des Highlands, montre comment les nouveaux propriétaires terriens, férus d'exploits sportifs, ont pris le contrôle de ces assemblées traditionnelles des clans pour rehausser leur statut social. La régénération culturelle peut dès lors être considérée comme relevant de la bienveillance des classes dirigeantes, ce qui confère aux propriétaires terriens un rôle pseudo-authentique, analogue à celui des chefs du passé.

Le Highlander, à l'instar de l'autochtone d'Amérique ou d'Afrique, était jadis caricaturé comme barbare, non civilisé. Un voyageur, John Leyden, rentrant à Perth en 1800, écrit dans cette veine: «Je puis maintenant me féliciter d'avoir échappé sain et sauf aux Indiens d'Écosse³²!...» Rares furent les voyageurs d'autrefois qui surent échapper à ce genre de stéréotypes raciaux. Le géologue suisse Necker de Saussure fait exception lorsqu'il exprime l'étonnement que lui cause la découverte, en 1807, sur l'île d'Iona «noyée dans les brouillards, dans un si affreux climat, de gens animés d'une gaieté et d'un entrain que nous aurions tendance à attribuer exclusivement aux nations du sud de l'Europe³³.» Pour la majeure partie de la classe dirigeante, cependant, la seconde moitié du XIX^e siècle fut plutôt une époque où l'on pouvait traiter les Highlanders avec condescendance, avec des expressions du genre «fascination de l'arriération³⁴», et parler d'eux «en termes de loyauté, de royauté, de tartans et de balmoralisme³⁵». Des *lairds* fort en vue, comme la Reine Victoria qui avait sa résidence d'été au château de Balmoral, affichaient un comportement manifestement contradictoire: tout en professant leur amour du paysage et de la culture des Highlands, ils sub-

30. Thomson, D. (éd.), *An Introduction to Gaelic Poetry*, Londres, 1974, p. 243-244.

31. Jarvie, G., op. cit.

32. MacArthur, M., «Blasted Heaths and Hills of Mist: the Highlands and Islands through travellers' eyes», *Scottish Affairs*, n° 3, printemps 1993, p. 23-31.

33. Ibid.

34. Jarvie, G., op. cit., p. 68.

35. Ibid., p. 64.

ventionnaient des programmes d'émigration et mettaient en place des modes dommageables de gestion des terres, axés sur le daim et le coq de bruyère.

De nos jours, au milieu des années 1990, un coup d'œil sur la presse des Highlands a tôt fait de révéler que, dans une grande mesure, les expulsions sommaires, les évictions, les retards coûteux dans les procédures en matière d'aménagement ainsi que les démolitions d'habitations procèdent toujours du contrôle exercé par les possédants sur les communautés. Le *West Highland Free Press*, par exemple, expose en détail dans son numéro du 30 avril 1993, comment les régisseurs d'un des propriétaires terriens absenteïstes les plus riches du monde, le cheik Mohammed bin Rachid al Maktoum, de Dubai, a fait raser des maisons au bulldozer dans son glen de Wester Ross, le «glen du chagrin», afin qu'elles ne soient pas habitées, sans doute à cause des «activités nocturnes de braconnage de la population locale». Douze maisons familiales ont été rasées, dans un district où la liste d'attente des autorités locales pour l'attribution de logements compte 800 demandeurs. Le cheik conserve des appuis dans certains milieux grâce à ses dons importants à de petits organismes caritatifs locaux.

Quant aux propriétaires terriens d'un exotisme plus ordinaire, leur «balmoralisme» n'est nulle part mieux auto-exposé, dans toute sa splendeur du XX^e siècle, que dans l'édition d'août 1992 du *Harpers & Queen*, qui se prétend «le magazine de luxe le plus intelligent du monde». Parmi des publicités pour la ligne de cosmétiques «Advanced Night Repair», conçus pour remédier aux «agressions des agents environnementaux» (autrement dit, à l'intensification du rayonnement solaire qui peut «causer jusqu'à 80% du vieillissement prématuré de la peau des *beautiful people* dont le mode de vie est responsable au premier chef du trou dans la couche d'ozone). Ce magazine nous présente tour à tour: la Reine à Balmoral; Mohammed al Fayed (propriétaire des grands magasins Harrods et du Ritz) avec ses «cornemuseurs héréditaires», au château des Highlands où il fait de rares séjours; «trois familles sensass» d'aristocrates écossais anglicisés, «physique de lévrier... super-intelligence... et sens du devoir public»; cinq jeunes *lairds* élèves de *public schools*, dont «l'allure royale» fera rêver les dames et sera endurée par les *crofters*; six des «plus charmantes débutantes d'Écosse», qui «adorent l'odeur des chevaux» et se plaisent à prendre des poses érotiques dans de fantastiques robes de tartan fendues jusque en haut des cuisses, de façon fort peu traditionnelle; et enfin Lord Edmund Vesty, propriétaire des fameux domaines Sutherland, exhibant à Royal Ascot son haut de forme et son héritière guindée. En page de couverture, ce jeu de mots sur les Pictes, un des anciens peuples autochtones de l'Écosse: «*LOADED lairds and lovely LASSIES; SUNNY Scots and holiday PICTS: why we love our Highland playgrounds*». Et cela se poursuit par cet appel à une clientèle entartannée :

«Fin juillet, le jet set international range ses escarpins pour gagner les caïques au large de la côte turque, les villas du midi de la France ou les gros yachts de Sardaigne. Mais pas les Britanniques de la vieille garde! Pour eux, un seul choix: les Highlands... Rien de tel que l'Écosse au mois d'août pour dépenser son énergie; le coq de bruyère, le daim ou la rivière à saumons appellent les garçons pendant la journée. Le soir

venu, ils descendent quelques whiskies, ceux qui peuvent se prévaloir de cette prérogative se mettent en kilt et les autres en smoking, et ils s'en vont danser le *reel* jusqu'à l'aube avec des jeunes filles hâlées, promptes à échanger les tweeds tachés de boue pour les robes de bal au large nœud de tartan... Rien de tel que l'Écosse pour traquer le gros gibier social³⁶...»

Pendant ce temps, un million d'Écossais, 20% de la population, vivent au seuil européen de pauvreté ou au-dessous. Sur l'île d'Eigg, l'un de nous, en 1991, a pu conclure en ces termes son intervention lors d'une réunion publique pour la restitution des terres:

«Telle est aujourd'hui la situation d'une grande partie des Highlands et des îles. Les évictions se poursuivent sous une mascarade économique. Le tourisme, par exemple, l'une des rares perspectives qui s'offrent à nous pour développer l'industrie familiale, tombe trop souvent sous la mainmise des grands domaines, où des maisons sont converties en lieux de séjour à temps partagé. Les gens du pays sont évincés, ce qui lessive les communautés. Allez voir dans les quartiers pauvres d'Édimbourg, de Glasgow, de Govan, où trop des nôtres vivent de nos jours. Il est vrai que les plus chanceux ont parfois suffisamment bien réussi pour oublier leurs racines; cependant, beaucoup des noms figurant sur les portes des logements, dans les tours d'habitation et les zones d'intervention prioritaire, sont des noms des Highlands. Des gens pour qui la tragédie du déracinement, par éviction directe ou limitation de l'accès à la nature nourricière, a engendré le spectre de la pauvreté pour des générations³⁷.»

Mary Montgomery, poétesse des Hébrides qui vécut aux limites de trois domaines sur son île natale de Lewis, est une de ces Écossaises de plus en plus nombreuses qui reprennent en mains leur destin et qui vous amènent à vous demander si les clans de jadis étaient vraiment aussi patriarcaux qu'on a voulu le faire croire; elle émet cette amère conclusion qui pourrait venir tout droit d'Afrique du Sud:

Je préfère quand ils sont arrogants
parce qu'ils sont plus faciles à anéantir dans mes pensées
et ma conscience peut être en paix...
Je préfère quand ils sont odieux,
sans nulle chaleur,
rien que de faciles
old chap, dear sir, dame.
Le genre de valeurs qu'ils cultivent

36. Etherington-Smith, M. *Look Who's Stalking, Harpers & Queen*, Londres, août 1992, p. 79.

37. McIntosh, A.I., «'A Collector's Item' or community ownership – the Isle of Eigg debate», *Edinburgh Review*, n° 88, été 1992, p. 158–162.

c'est chacun pour soi,
c'est cela qui va mal avec mon pays
et cela qui les y maintient³⁸.

**Psychodynamique du domaine de chasse et de pêche:
point de vue d'un ghillie**

par Alastair McIntosh

Ayant été, plusieurs étés de suite sur mon île natale de Lewis (Hébrides extérieures), ghillie (rameur sur un bateau de pêche au saumon) et pony boy (chargé de ramener de la colline les carcasses de cerfs), j'ai développé un intérêt pour la psychodynamique du domaine de chasse et de pêche. On peut apprendre beaucoup lorsqu'on a l'occasion de passer des journées entières sur un loch ou sur une montagne reculée en compagnie de généraux, d'amiraux, d'industriels, de boursiers, d'aristocrates et de gens qui prétendent «exercer une vocation» dans le haut clergé, la hiérarchie militaire ou quelque profession libérale, avec épouses et maîtresses assorties.

Parmi eux, beaucoup semblent répondre à la description que donne Alice Millar de l'enfant blessé³⁸: un enfant dont «l'intégrité primale» a été violée, parce qu'il n'a pas été aimé inconditionnellement pour lui-même mais en fonction de son respect de l'autorité, de sa performance et de ses dons, ce qui laissait le futur adulte dans une anxiété profonde quant à sa valeur propre. Ce syndrome fait des victimes indépendamment de la classe sociale. En fait il a été popularisé, bien avant qu'Alice Millar ne devienne connue, par une des plus célèbres ballades de John Lennon, *Working Class Hero*: «Aussitôt né, ils te font sentir petit; en ne te donnant pas de temps, au lieu de te donner tout le temps; jusqu'à ce que la peine soit si lourde que tu ne sens plus rien... Il y a de la place en haut de l'échelle, on te le dit toujours; mais tu devras d'abord apprendre à sourire en tuant; si tu veux être comme ces gens, en haut de la colline³⁹...» Dans la classe ouvrière, peut-être la violence de la frustration est-elle surtout limitée à la personne elle-même ou à la famille; chez les riches et les puissants, son atteinte est globale.

Les gentlemen de ma connaissance «fanatiques de chasse et de pêche» ont souvent été élevés par des nannies comme substituts de parents, puis envoyés au sortir de l'enfance dans ces austères écoles privées supposément publiques. L'éducation dispensée par celles-ci visait à enrégimenter; très forte sur les punitions «pour ton propre bien», elle était exempte d'engagement émotionnel («stiff upper lip», «uptight») et dénuée de modèles de douceur, masculins ou féminins. L'acceptation au sein de la famille dépendait

38. Montgomery, M. J., *The English*, in Whyte, C., op. cit., p. 191-192.

39. Lennon, J., *Plastic Ono Band*, LP (années 1970).

du respect de l'autorité paternelle. On attendait de vous un apprentissage précoce de la propreté; on devait «vous voir sans vous entendre». Il fallait afficher l'endurance des «grands garçons qui ne pleurent pas», faire preuve d'esprit de compétition, être reçu aux examens et montrer de la discipline sur le terrain de jeu. Plus tard dans la vie, vous deviez vous illustrer par vos faits d'armes militaires ou votre réussite dans les professions libérales ou dans l'industrie, ainsi que par l'accumulation de richesses. «Qui est-ce? Est-ce quelqu'un?» demandait-on. «Oh, c'est quelqu'un... c'est telle ou telle société ou propriété terrienne.» Comme l'a écrit Fromm⁴⁰, c'est une psychologie selon laquelle il faut «avoir» pour «être», les acquisitions matérielles compensant ce «ratatinement de l'âme⁴¹».

Le numéro de *Harpers and Queen* dont nous avons repris des extraits, recommande, ce qui est révélateur, d'emporter comme lecture de vacances *Breaking Down the Wall of Silence*, un des livres de psychothérapie d'Alice Millar dont le titre pourrait venir tout droit de Freire qui écrit sur la «pédagogie de l'opprimé». Dans des études de cas portant sur des membres du Troisième Reich, des tueurs en série ou des gens terriblement ordinaires, Millar met en évidence la «pédagogie empoisonnée» dont on peut souvent montrer qu'elle a affligé l'opprimeur et se perpétue d'une génération à la suivante. Chacun à sa façon, l'opprimé et l'opprimeur sont des victimes; il faut les comprendre comme tels si l'on veut rompre le cycle de destruction. On peut voir un motif d'optimisme dans le fait que le vice-président des États-Unis Al Gore a reconnu l'importance du travail de Millar et d'autres psychologues au chapitre «Dysfunctional Civilisation» de son remarquable livre «*Earth in the Balance*⁴²». Il souligne aussi l'intérêt de réinterprétations féministes de l'archéologie basées sur la Déesse-Mère que proposent des chercheurs tels que Marija Gimbutas⁴³. Dans cette ligne de pensée, certains concluent que l'on peut faire remonter à 6 000 ans l'histoire de la psychopathologie culturelle dont nous parlons ici, l'Empire romain n'en ayant été qu'une phase⁴⁴.

L'Écossais Kenneth White, professeur de poésie du XX^e siècle à la Sorbonne, a forgé le terme «géopoésie», unité supérieure de la géographie et de la poésie, caractère vivant et pourrait-on dire sacré de la relation entre une personne et un lieu⁴⁵. Celle-ci vient naturellement à un peuple bien enraciné dans son sol. La géopoésie se manifeste dans l'écologie profonde et radicale de la littérature, de la musique et de l'art celtiques antérieurs à la

40. Fromm, E., *To Have or to Be?*, Abacus, Londres, 1978.

41. Seed, J. et al., *Thinking Like a Mountain*, New Society, USA, 1988

42. Gore, A., *Earth in the Balance*, Earthscan, Londres, 1992.

43. Gimbutas, M., op. cit.

44. Fuller, F., «Barbarians and Empire», *CoEvolution Quarterly*, Sausalito, été 1983, p. 14-26.

45. White, K., «Elements of Geopoetics», *Edinburgh Review*, op. cit., p. 163-178.

colonisation⁴⁶. Mais le landlordism pervertit la relation entre la personne et le lieu. Tel un prêtre qui prétend jouer le rôle de médiateur entre le genre humain et Dieu, le laird renforce sa virilité en dérobant la vitalité de ceux qui vivent en un lieu dont ils tirent leur subsistance, l'aiment et s'en sentent aimés. Le laird prétend alors être le vrai responsable de la terre, et bien sûr le généreux bienfaiteur et arbitre de ses communautés.

Mais l'importance des psychopathologies qui se manifestent dans le landlordism n'est pas simplement locale. Pour Alice Millar, Wilhelm Reich et plusieurs autres post-freudiens, la dynamique amour/puissance/sexe des gens blessés (et qui d'entre nous n'entre pas quelque peu dans cette catégorie?) se joue souvent sur des scènes bien plus vastes: celles de l'économie et du champ de bataille. L'écrivain John McGrath évoque ...

«l'auto-représentation victorienne du mâle affrontant en brute à peine dégrossie des indigènes de pays lointains, les serviteurs dans les châteaux à courants d'air et les concurrents à la bourse... avec dans le pavillon de chasse, au milieu d'un paysage romantique, des récits de massacres plus grands encore en des temps meilleurs, et des bribes de renseignements utiles sur les activités et les investissements industriels, peut-être même l'affaire entrevue à travers la brume rosâtre de l'après-massacre. Il n'est guère surprenant que le plus important partage du marché qui ait eu lieu au XX^e siècle, le partage entre les «Sept Sœurs» (les sept grandes compagnies pétrolières) se soit déroulé au château d'Achnacarry, un manoir à tourelles des West Highlands, où les plus puissants et impitoyables magnats de l'industrie pétrolière s'étaient prétendument réunis pour une partie de pêche et de chasse au coq de bruyère⁴⁷.»

Dans le livre de McGrath *As an Fhearann: from the land*, publié dans le cadre d'un programme d'activités artistiques communautaires, on voit à la page 84 un photomontage du président Reagan qui regarde sur un écran de télévision les pierres préhistoriques de Callanish. Cela rappelle le poème d'Alice Walker sur l'opresseur intitulé «Wasichu»: «Regardless. He has filled our every face with his window. Our every window with his face⁴⁸.» Page 93, ce sont les exercices de l'OTAN sur l'aéroport de Stornoway et page 38, le Général Curtis le May chassant le daim dans les Highlands en 1967, sous le titre «Le général le May était commandant en chef de la U.S.

46. P. ex. Jackson, K.H., *A Celtic Miscellany*, Penguin Classics, Londres, 1971; et le remarquable texte chamanique d'un sens profond de l'écologie et datant de l'an 637 de notre ère, que Heaney, S. a adapté à notre époque sous le titre de *Sweeney Astray*, Faber & Faber, Londres, 1984.

47. McGrath, J., op. cit.

48. Trad. libre «Qu'importe. Il a rempli chacun de nos visages avec sa fenêtre. Chacune de nos fenêtres avec son visage.» Walker, A., «No One Can Watch the Wasichu», *Horses Make a Landscape Look More Beautiful*, Women's Press, Londres, 1985, p. 59-60.

Air Force lorsque la bombe atomique fut lâchée sur Hiroshima.» Dans le sillage de la guerre des Falklands, le groupe rock Pink Floyd expose, peut-être pas délibérément mais de façon percutante, un des rôles du domaine de chasse et de pêche:

Emmène tous tes enfants qui ont trop grandi
construis leur une maison, une petite place à eux
fletcher memorial home,
home pour incurables rois et tyrans
Chaque jour ils pourront s'apparaître à eux-mêmes
sur un circuit fermé de télé
pour s'assurer qu'ils sont encore bien réels
c'est la seule connexion qu'ils sentent
Mesdames messieurs veuillez accueillir reagan et haig
m. begin et ses amis, mme thatcher et paisley
m. brejnev et son groupe,
fantôme de mcCarthy, souvenirs de nixon
et ajoutant maintenant la couleur,
un groupe d'anonymes glitterati
des conserveries de viande latino-américaines
S'attendaient-ils que nous les traitions avec respect?
Ils vont pouvoir astiquer leurs médailles
affûter leur sourire
s'amuser à jouer un moment à des jeux
boum boum, bang bang, à terre, tu es mort⁴⁹...

Empowerment, internationalisme et révolte

En 1873, John Murdoch, un douanier retraité du Nairnshire ayant travaillé une partie de sa vie en Irlande, fonde le journal *The Highlander* pour mener campagne sur la question des droits culturels et fonciers écossais. Il n'est certainement pas le seul acteur important de cette campagne, mais nous nous intéresserons ici à son travail parce qu'il est particulièrement perspicace et bien documenté. Ne se bornant pas à produire son journal, Murdoch entretient des contacts étroits avec les *crofters*, ces microfermiers, et les communautés locales, surtout en circulant d'un *township* à l'autre pour aller voir les gens et mener campagne parmi eux, défiant et indisposant souvent les propriétaires terriens, les *lairds*. Ses tournées révèlent plus que jamais combien l'estime de soi et la confiance en soi font défaut dans la population des Highlands; en effet, il lui est souvent difficile ne fut-ce que de rassembler un auditoire, non pas faute d'intérêt, mais à cause de la peur:

«Il nous faut constater ce fait terrible que, pour Dieu sait quelle raison, une population lâche, intimidée, pleurnicheuse, a remplacé les hommes de jadis. Dans les îles de Lewis, des Uists,

49. Pink Floyd, *The Final Cut*, LP, vers 1983.

Barra, Islay, Applecross et ailleurs, la grande majorité des gens semblent être sous l'emprise de la peur. Ils voient planer au-dessus d'eux un grand nuage sombre dans lequel semblent se distinguer les formes menaçantes de propriétaires terriens voraces, d'intendants persécuteurs et de gardes omniprésents. Les gens se plaignent, mais tout bas et dans un état d'esprit si dépressif que la plainte n'est jamais destinée à parvenir à l'oreille du propriétaire ou de l'intendant. Nous demandons des détails, sortons un calepin pour noter les faits, mais cela suscite une terreur plus profonde. «De grâce ne mentionnez pas ce que je vous ai dit» implore celui qui se plaint. «Mais pourquoi donc?» demandons-nous tout naturellement. «L'intendant pourrait me le reprocher⁵⁰.»

Là où, jadis, des sociétés fières et indépendantes parlaient leur propre langue gaélique, une population subjuguée avait maintenant succombé à ce que les critiques allaient définir plus tard comme une culture de l'opprimé, avec la langue anglaise imposée par le système d'éducation. Craignant d'exposer ouvertement leur sort, les habitants des Highlands avaient à un tel point intériorisé leur oppression qu'ils en étaient incapables d'exprimer leurs plaintes, et à plus forte raison de les faire prendre en note.

Murdoch comprend que le moyen d'aller de l'avant est la régénération culturelle; en effet, sans un *empowerment* social fondé sur l'identité linguistique et culturelle des Highlanders, il ne voit guère de potentiel de progression dans le sens d'une réforme agraire ou d'une émancipation politique. Sa campagne pour l'*empowerment* va bien plus loin que l'éveil d'une conscience de classe ou l'ouverture d'un front politique. Ce qu'il vise se rapproche plutôt d'un éveil spirituel. Donald Meek, professeur de celtique à l'université d'Aberdeen, a analysé les fondements théologiques de la pensée de Murdoch sur une réforme agraire et voit dans son travail et dans celui d'autres acteurs des campagnes de l'époque, un mouvement précurseur des théologies de la libération de Paulo Freire, Gustavo Gutierrez et d'autres, originaires d'Amérique latine ou d'Afrique australe. Murdoch puise largement dans des textes bibliques tels que Lévitique 25 23 «La terre ne sera pas vendue avec perte de tout droit, car la terre m'appartient...» et Isaïe 5 8 «Malheur à ceux qui ajoutent maison à maison et joignent champ à champ, au point de prendre toute la place...» Une presse londonienne de plus en plus intéressée remuera bientôt la conscience nationale avec ce genre de sentiments; ainsi, le *Pall Mall Gazette* du 24 décembre 1884 reprend le mot d'ordre de cette campagne: «La Terre est au Seigneur, non au seigneurs de la terre⁵¹...»

Murdoch conclut: «Le mépris dans lequel ont été traités la langue et les usages des *Highlanders* tendaient à saper leur amour-propre et à réfréner cette capacité de se prendre en charge sans laquelle aucun peuple ne peut

50. *The Highlander*, 31 juillet 1875.

51. Meek, D.E., op. cit.

progresser.» Les effets de la «domination étrangère», ainsi que les expériences de l'enclosure et des évictions, avaient suscité une «si forte crainte, universellement présente chez les gens», que ceux-ci «craignaient d'ouvrir la bouche⁵²». Présageant les idées qu'allait adopter la *Highland Land League*, Murdoch insiste :

«Nos amis des Highlands doivent compter sur eux-mêmes et se rappeler que l'union fait la force... Nous ne préconisons pas qu'ils se battent ou recourent à des moyens violents, car il existe une meilleure voie. Pourquoi ne forment-ils pas des associations d'auto-amélioration et d'auto-défense? Si ils le faisaient, ils se rendraient compte qu'ils possèdent plus de force qu'ils ne le pensent⁵³.»

Mettant en évidence le lien entre le mouvement d'enclosure dans les Highlands et l'assujettissement des peuples d'outre-mer, Murdoch écrit en 1851 «Le gémississement mourant du peau-rouge berné résonne à nos oreilles à travers l'Atlantique». Plus tard, tout en critiquant la politique impérialiste britannique dans les éditoriaux du *Highlander*, il reste toujours prompt à montrer que les luttes des *crofters* sont semblables à celles des peuples opprimés ailleurs dans le monde. Apprenant l'invasion de l'Afghanistan par la Grande-Bretagne, il s'exclame: «Quelle gloire retirer de la lutte contre des montagnards à demi civilisés, mais braves et patriotes? Nobles montagnards afghans, nos sympathies sont avec vous!» Par dessus tout, il souligne que «la cause du peuple des Highlands ne doit pas être défendue dans un esprit étroit et exclusif, ni dans un esprit d'antagonisme avec d'autres peuples». La question capitale est l'éveil d'un état d'esprit qui permettra aux Highlanders d'entrer dans le vaste monde: «Leurs sympathies se sont élargies, leurs vues se sont élevées et ils apprennent à se tenir debout, pas seulement comme Highlanders, épaule contre épaule, mais comme l'un des bataillons du grand déploiement des peuples auxquels il est donné de livrer les combats du progrès moral et social de l'humanité⁵⁴.»

Ayant étudié différents modèles de tenure foncière en Europe — en Norvège, en Belgique et en Suisse — Murdoch est en mesure de souligner que des relations sociales de qualité supérieure abondent en d'autres lieux; ainsi, le système de cantons à «propriété paysanne» de la Suisse fait de celle-ci «peut-être le pays le plus éclairé, indépendant et prospère d'Europe». Comparant avec la Grande-Bretagne et l'Irlande, il trouve «très surprenant que nous, qui prétendons être dans la voie du progrès et posséder le plus haut degré de liberté, nous nous contentions, en ce qui concerne la

52. *The Highlander*, 24 janvier 1874.

53. *The Highlander*, 27 juin 1879.

54. Hunter, J. (éd.), *For the People's Cause: From the Writings of John Murdoch*, HMSO, 1986.

terre, d'être dans la condition la plus insatisfaisante que connaisse pratiquement n'importe quelle nation d'Europe⁵⁵.»

En 1881, la Loi foncière pour l'Irlande garantit sécurité de tenure et fermages fixes. Murdoch note sarcastiquement que la démission du duc d'Argyll du gouvernement, en guise de protestation, est «une des preuves le plus solides du caractère bienveillant de ces mesures»; il souligne comment la campagne de résistance bien coordonnée qui a conduit à cette loi «suggère à chaque Highlander beaucoup d'idées pratiques⁵⁶». Une semaine plus tard, *The Highlander* doit cesser de paraître, pour des raisons financières. Moins d'un mois après, cependant, les *crofters* du domaine de Kilmuir, du capitaine William Fraser, emploient la tactique de l'*Irish Land League* pour imposer une réduction de 25% de leurs fermages. Peu après, s'inspirant d'une révolte antérieure (1874) des *crofters* de Bernera (Lewis) à propos des fermages, les locataires de Lord MacDonald à Braes (Skye) assaillent un *sheriff* qui leur est envoyé. Menés (comme ce fut si souvent le cas dans les actions directes des *crofters*⁵⁷) par une femme, Mairi Nic Fuilaidh, ils le contraignent à brûler les avis d'éviction qu'il était venu leur remettre. C'est ainsi que la grève des fermages de Skye marque le début des «guerres des *crofters*», remarquablement non-violentes. Dix jours plus tard, le 17 avril 1882, des arrestations sont opérées. De la boue et des pierres sont lancées lorsque 47 policiers amenés de Glasgow affrontent une foule de plus de 1400 protestataires, arrivés de tous les coins de Skye et conduits par leurs cornemuseurs respectifs. Constatant que l'autorité de l'État perd de son emprise, le gouvernement britannique répond à l'appel à l'aide du *sheriff* Ivory par des mesures qui seront répétées à maintes occasions dans les Highlands et d'autres colonies: il envoie les canonnières avec des renforts de police, plus de 400 marines et cent *bluejackets*.

«Cette impressionnante démonstration de force fut accueillie par une résistance passive polie, les gens détarrant ostensiblement leurs pommes de terre dans chaque *township* de la côte. Selon le correspondant du *Glasgow Herald*: «On a trouvé le district dans une paix parfaite, chaque *crofter* vaquant à ses affaires⁵⁸.»

En février 1883, la *Highland Land League* est fondée à Londres pour exercer des pressions politiques à Westminster, organiser manifestations et grèves massives des fermages et apporter l'appui d'amis de l'intérieur et de l'étranger à une réforme par des voies constitutionnelles. Le gouvernement réagit en instituant une Commission royale d'enquête sur les plaintes des *crofters*. Dirigée par le baron Francis Napier, propriétaire anglican tory ayant acquis une expérience considérable des problèmes coloniaux en Inde,

55. *The Highlander*, 22 novembre 1873.

56. *The Highlander*, 4 mai 1981.

57. MacLean, M., *Highland Women*, op. cit., p. 23.

58. *Ibid.*, p. 27.

cette commission présente son rapport la même année, reconnaissant la légitimité des plaintes populaires. Aux élections générales de 1885, les *crofters* profitent de l'élargissement du droit de vote pour envoyer cinq des leurs comme députés au Parlement. Finalement, le *Crofters Act*, adopté en 1886, accorde pour la première fois une sécurité de tenure héréditaire, avec des fermages contrôlés, pour les petites exploitations relevant du régime du *crofting*.

La loi de 1886 est loin de restituer aux populations les terres qui leur ont été enlevées auparavant. Les plus vastes superficies restent complètement en dehors de la tenure sous le régime du *crofting*. Mais cette loi assurera jusqu'à nos jours la survie de ce régime et de ce mode de vie. Ce ne sera pas avant 1976 que le *Crofting Reform Act* confèrera au *crofter* le droit d'acheter la propriété foncière perpétuelle et libre (*freehold*) de sa terre moyennant quinze fois son fermage annuel. Les gens ne se précipiteront pas pour accepter, se rendant compte que cela implique une rupture de la solidarité communautaire et la disparition du régime privilégié du *crofting*, avec les subventions agricoles qui l'accompagnent. De plus, la loi sera largement interprétée, à tort, comme signifiant qu'il faut également payer au propriétaire terrien 50% des frais de mise en valeur de la terre. La rectification de cette interprétation erronée se révélera d'une importance vitale lors des événements ultérieurs qui conduiront à une propriété foncière communautaire à Assynt. Ce ne sera pas avant l'adoption du *Crofter Forestry (Scotland) Act* de 1991 que les *crofters* pourront demander à être autorisés à planter des arbres sur leur terre. Les arbres plantés en dehors de cette disposition appartiennent au propriétaire terrien, ce qui est l'une des raisons pour lesquelles, traditionnellement, peu de *crofts* ont une ceinture boisée.

L'éducation comme déni de l'histoire

La ballade que voici est du groupe de folk rock Runrig, le plus populaire d'Écosse, dont le chanteur principal, Donnie Munro, est recteur de l'Université d'Édimbourg. Il écrit: «On partage avec d'innombrables gens de même origine, notre stupeur devant ces faits: comment la connaissance de notre propre histoire nous a en fait été soustraite et comment cette situation n'a qu'assez récemment changé, sans doute lorsqu'il a été considéré que la région était politiquement sûre, ses forces ayant été drainées et ses énergies canalisées avec succès. Il y a une grande capacité dans l'existence à marginaliser certaines questions en les isolant. C'est là que commence vraiment pour moi l'internationalisme, avec la réalisation du village global et les expériences communes de la condition humaine⁵⁹.»

59. Munro, D., communication personnelle avec Alastair McIntosh, 15 juillet 1991.

Fichead Bliadhna (Vingt ans)

*Liberté de la lande
Liberté de la colline
Et puis l'école
A la fin d'un été
Enfants de cinq ans d'âge
Aux rares mots d'anglais
Tiens! ton livre!
Tiens! ton porte-plume!
Étudie fort
Me dirent-ils
Et tu t'élèveras dans le monde
Tu réussiras
J'ai appris beaucoup de choses
La langue anglaise
La poésie anglaise
La musique d'Allemagne
L'histoire d'Espagne
Et même cela, c'était une histoire faussée
Et cela continue avec l'éducation supérieure
L'éducation avancée
Toujours plus d'éducation
Comme des marionnettes
Au bout d'un fil
Nos têtes emplies d'un semblant de savoir
Et je me suis élevé dans le monde
J'ai trouvé mon costume
Trouvé ma chemise
Trouvé une place aux yeux des hommes
Loin de la liberté de la lande
Mais pourquoi donc
ont-ils confisqué notre histoire?
Je vais vous le dire — ils ont peur
Peur que les enfants du pays gaélique se réveillent
Avec des questions interpellantes
des questions pénétrantes
Vingt ans il m'a fallu attendre
La vérité
Il m'a fallu chercher
Vingt ans de tromperie
Ils m'ont dénié la connaissance de moi-même
C. & R. MacDonald, Runrig, 1979⁶⁰*

60. Morton, T., *Going Home: The Runrig Story*, Mainstream, 1991, p. 66.

Conséquences écologiques du colonialisme dans les Highlands

L'environnement écossais est le produit de la longue association d'un peuple avec la terre depuis la fonte des derniers glaciers, épais de deux mille mètres, il y a dix mille ans⁶¹. Un climat océanique relativement doux permit alors l'établissement d'une agriculture sédentaire dans la majeure partie du pays. Avec le temps, une grande partie de ce pays est devenue un «paysage culturel» modifié par des activités humaines telles que l'agriculture, la pâture et les brûlis. Chacune des vagues de peuplement successives — Angles, Scots, Vikings — a laissé son empreinte sur la terre. On a découvert, par exemple, que les bois de Catta Ness, au nord-est des Shetlands, avaient disparu en l'espace de cent cinquante ans, vers 3 120 avant notre ère, et que la terre était restée déboisée depuis lors⁶².

Dans l'Écosse d'aujourd'hui, il reste fort peu de territoire non perturbé par l'homme. Il est très difficile de déterminer de façon réaliste l'état de la base des ressources naturelles aux différentes époques; en effet, le processus de changement a été long, il a été lent et de nombreuses causes potentielles se sont combinées. Un des faits manifestes est la disparition du couvert forestier natif qui couvrait jadis 75% de la superficie terrestre de l'Écosse⁶³ («la grande forêt calédonienne») et dont les vestiges ne couvrent plus que 1% de l'Écosse et qui continuent eux-mêmes de dégénérer, une réduction de 75% depuis 1600⁶⁴. Il est largement admis que, d'une manière générale, la productivité de la terre a souffert. Une économie de subsistance essentiellement basée sur le bétail a été remplacée par le mouton, le daim, le coq de bruyère et d'autres gibiers, remplacement qui s'est accompagné d'une diminution des diverses formes indigènes de recyclage des éléments nutritifs⁶⁵, ainsi que d'une intensification des pressions de la pâture et des brûlis. La densité de prédateurs (faucons, putois, etc.) a, semble-t-il, connu un déclin radical depuis l'avènement des domaines de chasse et de pêche⁶⁶. Une tendance à la dégradation est semblablement observée en ce qui concerne la chasse au coq de bruyère dans les landes, les taux d'érosion et

61. Dargie, T.C.D. & Briggs, D.J., *State of the Scottish Environment 1991*, Scottish Wildlife and Countryside Link, 1991.

62. Bennet, K.D. et al., «Holocene history of environment, vegetation and human settlement on Catta Ness», Lunnasting, Shetland, *Journal of Ecology*, 80, 1992, p. 241-373.

63. Roberts, A.J. et al., «Regional Variation in the Origin, Extent and Composition of Scottish Woodland», *Botanical Journal of Scotland*, 46(2), 1993, p. 167-189.

64. Smout, T.C., «The Highlands and the Roots of Green Consciousness», 1750-1990, *Proceedings of the British Academy*, 76, 1991, p. 237-263.

65. Dodgshon, R.A. & Olsson, E.G., «Productivity and Nutrient Use in Eifhteenth-Century Scottish Highland Townships», *Geografiska Annaler*, 70(B), 1988, p. 39-51.

66. Smout, C.T., op. cit.

la productivité des pêches en eau douce; dans certaines paroisses, les taux de vèlage ont décliné de 1% tous les quatre ans entre 1880 et 1975⁶⁷.

Sir Frank Fraser Darling, écologiste de renommée internationale, réalisa la première grande enquête sur l'écologie humaine des West Highlands dans les années d'après-guerre. Ses découvertes, publiées finalement en 1955, furent mises sous le boisseau par le gouvernement (le *Scottish Office* ne daigna même pas en accuser réception) pour la nature accusatrice et très délicate de leurs conclusions. Il écrivait:

«Cela met en lumière ce fait nu, difficile à avaler, que les Highlands et les îles sont en grande mesure un terrain dévasté et que l'on ne peut espérer qu'une politique fermant les yeux sur ce fait permette une réhabilitation... Les Highlands sont un paysage dévasté... un désert humide et c'est surtout pour cette raison qu'ils ne comptent plus que peu d'habitants et qu'un problème économique persistant y existe⁶⁸.»

La foresterie a fait l'objet d'une bonne étude de cas d'écologie humaine concernant la gestion des terres en Écosse au XX^e siècle. Des activités de reforestation furent entreprises assez tôt dans certains des domaines avancés, tels qu'Atholl, mais ce ne fut guère avant la création de la Commission de foresterie, en 1919, que le gouvernement commença à porter un sérieux intérêt stratégique et économique à la production d'arbres. Les efforts des propriétaires éclairés et de la Commission de foresterie portèrent quasi exclusivement sur l'établissement de plantations commerciales d'espèces étrangères à bois tendre, telles que l'épicéa sitka à croissance rapide. Ainsi se créa une division nette, quasiment unique en Europe, entre agriculture et foresterie.

Une étude officielle récente sur l'avenir de la Commission de foresterie a appelé l'attention sur les perspectives de privatisation des 10% de l'Écosse qui lui appartiennent. Une étrange alliance entre groupes écologistes, industrie du bois, autorités locales et politiciens d'opposition mène vigoureusement campagne pour le maintien de la Commission comme organisme public propriétaire et gestionnaire de terres forestières. Beaucoup de ceux qui portent un intérêt plus large aux questions foncières voient cependant dans cette position quelque chose de rétrograde et de paternaliste, cherchant à défendre un organisme public que beaucoup de gens, dans les communautés rurales fragiles et éloignées, considéraient comme fortement centralisé, non démocratique, démobilisant, peu réceptif et distant. Les *crofters* qui gagnent durement leur vie dans les zones éloignées de la côte ouest voient d'énormes chalands chargés de bois remorqués loin des versants boisés, vers les usines de transformation des Midlands anglais. Des travailleurs sont mis au chômage, des pépinières, des scieries, des bureaux sont fermés.

67. Mather, A.S., «Land use, physical sustainability and conservation in Highland Scotland», *Land Use Policy*, avril 1992, p. 99-110.

68. Fraser Darling, F., «West Highland Survey», Oxford, 1955.

Alors que des fonds britanniques d'aide extérieure vont à des projets de «foresterie sociale» à l'étranger, ce concept n'a pas encore été sérieusement admis chez nous. Cela s'explique en partie par le fait que les agences multilatérales faisaient passer pour de la «foresterie sociale» ce qui n'était qu'un semblant de participation communautaire à ce que les développeurs tenaient à imposer de toute manière. On notera que la politique intérieure britannique en matière de foresterie a eu également des effets substantiels par l'influence exercée sur les cadres d'outre-mer qui faisaient des études en Grande-Bretagne. Beaucoup d'entre eux, à leur retour dans leur pays, étaient persuadés que notre industrie forestière représentait la meilleure pratique dans ce domaine. Dans les années qui suivirent la seconde guerre mondiale, la formation portait surtout sur la gestion de plantations industrielles en monoculture. Elle s'appuyait davantage sur des hypothèses d'économie monétaire globalisée que sur des schémas de réseaux de réciprocité dans l'utilisation des ressources. Le résultat, que l'on connaît, mine la biodiversité, la qualité du sol et le contrôle communautaire. Ce résultat convenait aux compagnies, aux organismes publics et aux services des forêts car il maintenait, à moyen terme pour le moins, un flux de recettes monétaires permettant de financer l'auto-perpétuation des services publics et de l'entreprise privée. Au nom du progrès, cependant, l'emploi fut ainsi détourné de la terre — la Terre — pour animer des centres industriels urbains destructeurs, où des machines à forte intensité capitaliste étaient construites grâce au travail salarié «d'opérateurs» dont les ancêtres étaient venus jadis des campagnes. Beaucoup de ces opérateurs n'ont plus accès à la nature et la seule communauté est pour eux celle de la tour d'habitation ou du *slum*.

Des signes encourageants de changement se manifestent, mais il demeure que le perfectionnement professionnel permanent de nombreux spécialistes britanniques de la foresterie se livrant actuellement à l'enseignement et à la recherche est filtré à travers des pratiques sylvicoles susceptibles de dégager des honoraires de consultants supérieurs à 400 livres par jour. Dans ce genre de «foresterie», et dans l'attitude concomitante à l'égard des moyens d'existence, il s'agit davantage, en général, de se livrer à une exploitation rapace du capital naturel que de vivre des ressources renouvelables généreusement dispensées par la nature.

Les inquiétudes du public écossais informé ont conduit à la fondation, en 1991, du mouvement *Reforesting Scotland*, qui se préoccupe principalement de réhabilitation écologique et communautaire. Il s'agit d'un petit organisme radical fonctionnant en réseau, au plan international, avec des institutions telles que le Fonds mondial pour la nature, et dont les 700 membres voient la solution sous la forme d'une authentique propriété publique — où les gens, à l'échelon local, ont des intérêts dans la terre. Cela implique une réforme radicale de la propriété, tant publique que privée, pour que les communautés rurales recouvrent leurs droits et se stabilisent, avec un développement maximal de multiplicateurs et de liens économiques à l'échelon local. L'efficacité d'un tel groupe tient notamment au fait que les professionnels britanniques du développement sont de plus en plus nombreux à constater, à leur retour au pays, que les progrès accomplis en foresterie communautaire au Népal ou en Papouasie Nouvelle-Guinée, par exemple, sont non seulement absents en Écosse mais sont vraiment tournés en déri-

sion, comme n'étant pas pertinents pour des régions telles que les Highlands et les îles⁶⁹. Le mouvement *Reforesting Scotland* s'est lui-même, dans une certaine mesure, modelé sur des groupes de *self-empowerment* du Sud. Parmi ses membres figurent des spécialistes, on trouve aussi bien des figures connues de l'administration et de l'université, que des gens n'ayant pas fait d'études supérieures, mais passionnés de pépinières et de plantation. La revue semestrielle de *Reforesting Scotland* traite d'aspects pratiques de culture d'arbres indigènes ou d'utilisation communautaire du bois, mais aussi de questions d'un intérêt historique, économique, esthétique, communautaire et spirituel.

L'affaire de Mar Lodge et le Brésil

Le domaine de Mar Lodge, dans les monts Cairgorm, en Écosse, couvre 310 kilomètres carrés de certaines des terres montagneuses de Grande-Bretagne les plus importantes du point de vue de la conservation de la nature. Il comprend trois des quatre plus hautes montagnes britanniques, une partie de la zone la plus vaste et diversifiée du plateau subarctique, les neiges les plus permanentes, l'ensemble des sources de la Dee et l'un des plus importants vestiges de la pinède boréale qui persistent en Écosse.

Bien que la destruction de la forêt se poursuive depuis plusieurs siècles, c'est au cours des 200 dernières années que la situation est devenue critique. Comme tant de régions des Highlands d'Écosse, Mar Lodge fut converti en domaine de chasse à la fin du XVIII^e siècle et la population d'exploitants agricoles fut alors expulsée. La gestion de la chasse a conduit à privilégier le maintien d'un grand nombre de daims rouges sauvages qui ont empêché la régénération naturelle de la forêt. Pendant 200 ans, aucune régénération importante ne s'est produite et les quelques arbres qui subsistent actuellement sont de vieux pins d'Écosse.

Le domaine de Mar Lodge, à l'instar d'une grande partie du territoire écossais, est la propriété exclusive d'un individu, un multimilliardaire américain, M. John Kluge; celui-ci l'avait acheté comme cadeau pour son épouse, une danseuse exotique. À la suite de son divorce, il était, jusqu'à tout récemment, à la recherche d'un acheteur. Un consortium d'organismes de conservation avait déjà tenté d'acheter le domaine, mais avait suspendu ses efforts en raison des difficultés à réunir des fonds suffisants et de la puissance du lobby des propriétaires fonciers écossais. Il n'existe en Écosse ni réglementation ni contrôle des ventes foncières. Pour un domaine tel que Mar Lodge, le marché se limite donc au petit nombre d'individus dans le monde qui s'intéressent à la chasse et sont en mesure d'y mettre le prix. Même à l'heure actuelle, avec les nouvelles propositions relatives à la future

69. McIntosh, A.I., «Wokabout Somils in Sustainable Forestry: New Hebrides to Old», *Reforesting Scotland: Tree Planters Guide to the Galaxy*, 4, 1991, p.5-7.

gestion globale des monts Cairngorm, le Gouvernement table toujours sur le «principe du volontariat», selon lequel les propriétaires fonciers ne sont ni contraints ni obligés ni tenus de prendre quelque mesure que ce soit pour protéger et restaurer l'environnement — ils le font volontairement. Si le Gouvernement brésilien prétendait qu'un tel principe assurerait la préservation des forêts pluviales d'Amazonie, il serait sans doute taxé pour le moins de naïveté, et plus vraisemblablement de corruption.

Indépendamment des impacts environnementaux de la déforestation — perte de la biodiversité, dégradation des sols et perturbation des cycles hydrologiques, un parallèle politique intéressant peut être tracé entre les barons féodaux qui contrôlent le sort de vastes parties de l'Amazonie et ceux qui possèdent les domaines de chasse des Highlands d'Écosse, contrôlant ainsi les vestiges de la forêt boréale. Tandis que dans les forêts pluviales du Brésil le contrôle est exercé par des hommes armés, les propriétaires terriens écossais ont institutionnalisé leur pouvoir sous l'autorité de l'État, comptant même en grande mesure sur les bateaux de protection des pêches financés par des fonds publics pour protéger en mer les stocks de saumon contre les filets de «braconniers» indigènes.

La situation de Mar Lodge est symptomatique d'un malaise plus large qui existe en Écosse. Le Dr Adam Watson, écologiste écossais de réputation internationale, a récemment décrit les vestiges de la forêt naturelle d'Écosse comme étant «... l'une des parties de la forêt boréale et tempérée les plus dégradées et ayant subi le plus d'abus au monde, et il ajoute «Nous avons vraiment de l'audace lorsque nous exhortons le peuple brésilien à veiller sur les forêts tropicales, alors que nous avons fait un tel gâchis dans nos propres forêts indigènes d'Écosse⁷⁰.» Un appui grandissant se manifeste pour une reforestation substantielle. Une nouvelle politique gouvernementale de subventions, qui a pris effet par l'intermédiaire de la Commission de foresterie au début des années 1990, est exemplaire dans son encouragement à la plantation d'espèces natives. Mais elle devra s'inscrire dans un plus large train de mesures, incluant une réforme agraire, pour que les communautés humaines puissent devenir plus auto-suffisantes, responsables et influentes dans les décisions relatives à l'utilisation des terres.

Restitution des terres

En Écosse, de nos jours, 80% des terres privées appartiennent à 4 000 personnes seulement⁷¹. Il s'agirait là de 0,08% de la population résidente, n'était le fait que bon nombre d'entre elles sont des propriétaires absents — aristocrates anglais, cheiks arabes du pétrole, banquiers suisses,

70. Watson, A., cité dans *Scotland and the Global Forest Crisis*, communiqué de presse de Reforesting Scotland, 15 mai 1993.

71. MacGregor, B., «Land Tenure in Scotland», *The John McEwen Memorial Lecture*, non publié (Aberdeen University Dept. of Land Economy), 24 septembre 1993.

industriels sud-africains, pilotes de course, stars de la *pop music*, vendeurs d'armes et tutti quanti — pas spécialement connus pour leur conscience socio-écologique. Parmi ces possédants figurent des artistes comme Terry Wogan ou Steve Davis, des fonds de pension comme ceux de Rolls Royce, la Poste, Prudential Insurance ou la Midland Bank, et des représentants d'intérêts étrangers tels le Cheik Mohammed bin Rachid al Maktoum (Dubai), Mme Dorte Aamann-Christensen, la Fondation Jensen et la Fondation Horsens Folkeblad (Danemark) ou M. Paul van Vlissingen (Pays-Bas). Selon une étude de 1976, 35 familles ou sociétés possédaient en propriété privée un tiers des 7,39 millions d'acres de terres des Highlands⁷².

A l'époque Thatcher, pendant les années 1980, les prix des terres ont monté en flèche et de plus en plus de gens dont le style de vie et les activités corporatives avaient détruit leurs propres campagnes, ont voulu acheter en Écosse. Les communautés semblaient impuissantes, qu'il s'agisse des questions écologiques ou de qui exerçait le contrôle sur elles. Le virage actuel a sans doute été marqué surtout par la fondation en 1985 de la *Scottish Crofters Union*. Parallèlement à une renaissance culturelle qui voit beaucoup de jeunes commencer à récupérer leur histoire, leur musique, leur langue et leur poésie, ainsi qu'à la constatation de la faillite grandissante, aux plans social et économique, du style de vie occidental dominant, la création de ce mouvement a entraîné une nouvelle prise de conscience de la possibilité de s'organiser dans la solidarité mutuelle, en s'appuyant sur l'ancien enracinement dans la communauté et le lieu.

En 1991, un *crofter* de Scoraig (West Highlands), Tom Forsyth, crée une fondation, l'*Eigg Trust*, avec l'objectif apparemment ambitieux d'amener sous contrôle communautaire la propriété de l'île d'Eigg. La fondation, ayant pour co-administrateurs Lis Lyon, Bob Harris et Alastair McIntosh, obtient un vote de confiance sans précédent (73%) sur les propositions de propriété communautaire. (D'autres communautés auparavant, comme celle de l'île de Raasay, avaient manqué de confiance pour s'engager dans la voie de l'auto-détermination). Le propriétaire existant, Keith Schellenberg, «le *laird* anglais le plus connu d'Écosse» (c'est lui qui avait un jour affirmé «Il est certainement plus important de battre les Allemands à Silverstone que de s'occuper d'un îlot écossais. La course met tout en perspective⁷³!»), irritait les insulaires par sa superbe, son autorité, son paternalisme. Mais ces insulaires craignaient d'avoir un remplaçant qui serait pire encore, comme le *laird* précédent, qui avait rendu leur vie pareille à «une existence sous occupation ennemie.»

Lorsqu'il présente son offre d'achat en 1992, l'*Eigg Trust* ne réussit pas à lever des fonds suffisants. Et pour cause, Schellenberg mina leurs efforts en affirmant qu'il ne vendrait pas pour que s'établisse un contrôle

72. Houston, G. & Bryden, I., *Agrarian Change in the Scottish Highlands*, Martin Robertson & Co., 1976, cité dans Jarvie, op. cit., p. 96.

73. Porter, H., *Scrambled Eigg*, *Harpers & Queen*, octobre 1991, pas de pagination.

communautaire. On imagine combien il aurait été populaire auprès de ses pairs propriétaires s'il avait établi le précédent d'une coopération! Mais l'*Eigg Trust* réussit à démontrer, et cela se révélera important par la suite en d'autres lieux, que l'éclat de la publicité risque de gâcher le marché des «domaines de collection⁷⁴». À en croire un article à propos de l'île d'Eigg, «un acheteur privé n'aurait pas vraiment été accueilli par un comité de bienvenue⁷⁵». Ce fait se confirma lorsque l'un des administrateurs du *Trust* s'enquit par téléphone chez Savills, une grande agence foncière, des risques que l'*Eigg Trust* pourrait représenter pour le marché foncier écossais et s'entendit répondre par un certain Jamie Burges-Lumsden:

«On pourrait se passer de ce genre de choses — cela rend les acheteurs soupçonneux... l'acheteur tenant à être assuré d'un maximum de contrôle. Un mouvement comme celui-ci est gênant, car il risque de saper le contrôle dans l'avenir. Mar Lodge est un cas de figure. En inquiétant les acheteurs privés, cela risque de faire baisser les prix⁷⁶.»

Le résultat final est que l'île, précédemment évaluée à quelque deux millions de livres, n'attire plus que des offres dont la meilleure ne dépasse pas le quart de million. En définitive, Schellenberg rachètera donc la part de son ex-épouse et retirera la propriété du marché. Le *West Highland Free Press* du 3 juillet 1992 affiche ce gros titre: «Un paradis perdu: Eigg retourne aux mains de l'Empereur Schellenberg: Coup dur pour l'Eigg Trust et son rêve de gérance communautaire!»

La veille de la date limite de vente, un des présentateurs les plus en vue de la chaîne Radio Scotland de la BBC, Lesley Riddoch, a organisé des entrevues avec plusieurs habitants de l'île dans le cadre d'un débat d'une heure entre Schellenberg et McIntosh, de l'*Eigg Trust*, avec interventions téléphoniques en direct. Lorsque parvient la nouvelle-choc que Schellenberg a rétabli son statut de *laird*, tous les insulaires, sauf un seul, refusent d'être interviewés, par crainte d'avoir à s'en mordre les doigts. Pour un certain temps au moins, les esprits sont sous le coup d'une ré-enclosure⁷⁷.

Cependant, la prise de conscience en matière de droits fonciers vient maintenant en bonne place dans les médias. *The Scotsman* et *Scotland on Sunday* présentent le portrait de Schellenberg sur une page entière, et les médias londoniens consacrent des articles à qui possède quoi, et où, ainsi qu'aux motifs de l'agitation des autochtones. Deux petits articles parus en première page dans le *West Highland Free Press* le même jour que l'histoire

74. Communication personnelle avec Alastair McIntosh, 1992.

75. Allardyce, J., «Will Schellenberg be the Last Emperor of Eigg?» *West Highland Free Press*, 22 novembre 1991.

76. Communication personnelle avec Alastair McIntosh, archives de l'Isle of Eigg Trust, 3 février 1992.

77. Forsyth, T., Harris, B. & McIntosh, A., «Open Letter fo the Laird of Eigg», *Refor5esting Scotland*, 7, automne 1992, p. 30-31.

de «l'Empereur Schellenberg» sont plus significatifs. L'un d'eux, sous le titre «La *gentry* terrienne ébranlée par le jugement de la Cour», raconte comment la cour de cassation a statué contre Lord Whitbread et renversé l'interprétation de la Loi de 1976 selon laquelle les *crofters*, s'ils exerçaient leur droit de rachat moyennant quinze fois le fermage annuel, auraient à rembourser au *laird* 50% des frais de mise en valeur. Le second article annonce que les *crofters* d'Assynt, dans le Sutherland, ont formé un holding pour tenter d'amener sous contrôle communautaire leur domaine de 21 000 acres de North Lochinver que détient le baron de la viande, Lord Edmund Hoyle Vesty, un fraudeur fiscal notoire.

Dans de puissants discours, dont plusieurs seront diffusés dans le monde entier par la télévision, le président de l'Assynt Crofters Trust, Allan MacRae, établit un parallèle entre les revendications des *crofters* pour la restitution des terres et celles des Africains, des Amérindiens et des Aborigènes. Fait significatif, et sans doute pour la première fois dans l'histoire moderne, il revendique avec fierté pour les Highlanders l'appellation de «peuple autochtone»:

«Je pense que, pour ceux d'entre nous qui sont des autochtones d'Assynt en particulier, nous sommes très conscients du fait que la terre sur laquelle nous vivons est en un certain sens le dernier bastion des autochtones... ces terres sont réellement les vestiges de ce que possédaient jadis les autochtones⁷⁸.»

Il s'agit d'un processus de prise de conscience planétaire, et les *crofters* ne resteront pas en marge! Andy Wightman, de *Reforestation Scotland*, qui visite la Finlande à cette époque, trouve les Samis mieux informés et plus passionnés par l'évolution en cours que ne le sont la plupart des Écossais des basses-terres. Parce que les *crofters* d'Assynt veulent davantage que ce à quoi ils peuvent prétendre moyennant quinze fois leur fermage annuel, ils réalisent une levée de fonds mondiale qui leur rapporte 300 000 livres. En décembre 1992, ne parvenant pas à attirer les offres meilleures qu'ils auraient pu espérer avant cette détérioration du marché, les créateurs d'une société d'investissement suédoise en faillite (qui avait racheté le domaine de Vesty à des fins spéculatives) vendent à la communauté⁷⁹. Mis à part le cas plutôt spécial et ancien du Stornoway Trust, c'est le premier renversement de l'enclosure en Écosse jamais réalisé à grande échelle à l'instigation des *crofters*, «même s'il nous a fallu racheter ce qui nous appartenait de droit!»

D'après Isabel MacPhail, l'une des *crofters* d'Assynt, l'action ratée d'Eigg a fourni une partie de l'inspiration. Elle a «... posé à nouveau la question de la propriété communautaire, alors que même les partisans les

78. Macrae, A., parlant dans *An e Farnad a ni Treabhadh*, Grampian Television, diffusé le 13 décembre 1993.

79. Allardyce, J., «Assynt crofters break lairds' stranglehold», *West Highland Free Press*, 11 décembre 1992, p. 1.

plus en vue de cette idée se désespéraient de l'absence totale de progrès⁸⁰.» Dans la livraison de décembre de *The Crofter*, MacPhail (qui termine un doctorat sur les questions foncières et le féminisme) explique comment les esprits, aussi bien que les terres, ont été libérés de l'enclosure.

«Réellement, c'est un peu comme la fin d'un régime colonial — peu à peu nos imaginations brisent leurs chaînes. Le reste prend un peu plus de temps... Pour moi, cela a été une révélation. Toute ma vie, les gens m'avaient expliqué que Vesty était «mauvais» pour moi: blocage du développement; retrait du camion-épicerie (car les gens voulaient à l'époque boycotter ses magasins, mais comment le faire?); concentration de l'activité économique entre ses mains... etc. Et pendant tout ce temps, nous n'avons jamais compris que si l'on braquait sur lui une caméra de télévision ou si on lui donnait un peu de place dans la presse... il ferait lui-même beaucoup mieux le travail (de dénonciation de l'injustice)!»

Le Parti Vert a réintroduit dans son manifeste le concept de taxation sur la valeur foncière⁸¹, sans doute le mécanisme le plus approprié pour casser la valeur des terres comme objets de commerce et la ramener à des niveaux tels que les grands domaines se défassent et que des communautés ordinaires, y compris des communautés en marge du régime du *crofting*, puissent racheter les lieux qui leur appartenaient jadis. On peut évidemment se demander pourquoi ces gens auraient à payer quoi que ce soit pour recouvrer des terres sur lesquelles n'existe aucun titre valable du point de vue moral. Le moins que l'on puisse dire, cependant, dans les circonstances présentes, c'est qu'il est encourageant que le gouvernement, sans chercher à bloquer la décision du jugement Whitbread, ait jusqu'à présent soutenu, par l'intermédiaire de ses agences, les actions que mènent les *crofters* pour l'*empowerment*, autrement dit pour rétablir leur emprise sur l'environnement. On voit émerger une ère nouvelle où, peut-être dans la perspective de droits de propriété «efficaces», la réforme foncière commence à recevoir l'attention qu'elle mérite. Comme l'écrivait récemment le professeur Bryan MacGregor, du Département d'économie rurale de l'Université d'Aberdeen:

«La structure présente de la tenure dans l'Écosse rurale résulte de l'interaction de forces historiques et économiques complexes, auxquelles se superpose une intervention gouvernementale à grande échelle que les fluctuations du pouvoir des différents groupes d'intérêts ont influencée au fil du temps. Il n'existe aucune raison de supposer que ce soit la meilleure chose pour la société contemporaine, ni même qu'elle permette d'atteindre les objectifs de politique souhaités. En fait, beau-

80. Communication personnelle (paraphrasée de mémoire) avec Alastair McIntosh, Édimbourg, 1992.

81. Voir la note ci-avant sur le Quaker Land Values Group pour les publications Henry George.

coup des aspects résiduels du féodalisme donnent à penser que des changements urgents sont nécessaires⁸².»

Un second rachat communautaire vient d'être effectué par les *crofters* de Borve et d'Anniesdale (île de Skye). D'autres sont envisagés. Au moment où s'achève la rédaction du présent texte, les autochtones de l'île d'Eigg viennent de publier une lettre ouverte sans précédent, dans laquelle ils attaquent leur *laird* pour avoir calomnié des colons (principalement anglais et écossais des Basses-Terres) qui s'établissaient, en affirmant qu'ils nuiraient à la vie insulaire; ils ajoutent «Si la nature de l'île a changé, cela n'est pas sans rapport avec le fait que tous ceux des îliens qui avaient travaillé pour le domaine pendant les premières années où M. Schellenberg était propriétaire s'en sont allés, emportant avec eux leur façon de vivre autochtone⁸³.» Lorsque ce *laird* se prépare à louer un village autochtone de Slovaquie pour y accueillir sur un lac gelé son équipe de «cricket sur glace», nouveau jeu international de son invention⁸⁴, les habitants sans soupçons de ce pays d'Europe orientale ont peut-être lieu de se réjouir à l'idée de voir se reporter sur eux les attentions idiosyncrasiques des riches déplacés, car Schellenberg affiche son intention de se retirer d'Eigg, déclarant «Je suis en quelque sorte un handicap».

De plus en plus, à notre époque post-Rio, les *crofters* regardent à l'étranger et partagent l'inspiration. Récemment, 31 professionnels, militants communautaires et fonctionnaires ont effectué un voyage d'étude organisé par Reforesting Scotland sur la côte occidentale de Norvège. Dans cette région, où les conditions écologiques et climatiques sont analogues aux nôtres, une histoire sociale et politique différente a abouti à une écologie humaine extrêmement différente. Comme l'observe Angus McHattie de la Scottish Crofters Union:

«De retour à Skye après ce voyage en Norvège, j'ai eu l'occasion de comparer la vue s'offrant du haut des collines granitiques, d'environ 1000 mètres d'altitude, qui se ressemblent tant dans les deux pays. En Norvège, je voyais dans la vallée un village autonome d'une vingtaine de petites fermes, avec leurs cultures, leur alimentation en électricité, leur école, etc. — un endroit prospère et heureux, avec un bon excédent commercial et une population présentant une saine pyramide des âges. À Skye, la vallée était peuplée de vingt brebis à tête noire et douze agneaux. Par comparaison avec les conditions dans lesquelles les Norvégiens ont démarré, nous sommes as-

82. MacGregor, B., op. cit.

83. Kirk, D. J. et 14 autres résidents autochtones, *A Message from thje People of Eigg*, West Highland Free Press, 21 janvier 1994.

84. Journal de Henry Cockburn, *Sunday Times* (Écosse), 16 janvier 1994.

sis sur une mine d'or. Il existe un immense potentiel de développement dans les Highlands et dans les îles⁸⁵.»

Il est reconnu que le régime du *crofting*, en tant qu'élément d'une agriculture globale, n'a pas de véritable avenir dans le cadre des réformes de la PAC et du GATT⁸⁶. Mais comme mode de vie permettant aux gens de vivre sur une base économique diversifiée, en communauté et avec la terre, sinon principalement de la terre, son étoile pourrait bien être ascendante⁸⁷. Même un programme de télévision tel que *Le Monde de Demain* souligne la viabilité à long terme et démontrable, de beaucoup des pratiques du *crofting*, voyant en celles-ci une voie d'avenir, et non du passé⁸⁸. L'engagement concret du Prince Charles a lui aussi rehaussé le profil du *crofting*, tant en prenant des vacances parmi les *crofters* des Hébrides qu'en participant à la conférence de la Scottish Crofters Union à Stornoway, en 1993, où il déclare: «Le *crofting* offre un modèle dont beaucoup d'autres communautés rurales dans le monde feraient bien de s'inspirer⁸⁹.»

Mais qu'en est-il de l'Angleterre et même du reste de l'Europe dont les populations, de plus en plus, tournent leur regard vers la frange celtique pour retrouver quelque chose de leur propre identité? «Nous continuons à combattre les «Romains» et leurs longues routes toutes droites!» proclament à Twynham Down les manifestants anti-autoroute du mouvement *Dongas and Earth First!*⁹⁰, qui, avec leur puissante musique contestataire «retribalisée», retrouvent ce que cela peut signifier d'être anglais, d'appartenir profondément à un lieu, de le chérir et d'en être chéri. Et c'est là l'essentiel. Une bonne relation avec soi-même et avec la communauté se développe à partir d'une bonne relation avec le milieu. La terre est elle-même un de nos plus grands enseignants. C'est pourquoi il est essentiel d'être proche de la nature pour être entièrement humain et pourquoi, lorsqu'elle nous est enlevée, la perte est si terrible.

Si l'on veut que les leçons de l'ex-Yougoslavie ne soient pas vaines, il faut reconnaître que l'appartenance ne peut plus se définir en termes étroitement ethniques. Au lieu de cela, l'ancien concept celte de parenté (*kinship*) fondé sur le lieu, la communauté et la culture est peut-être ce qui devrait importer le plus. C'est ce concept qui s'exprime dans le proverbe gaélique: «Les liens du lait sont plus forts que ceux du sang», signifiant que ce dont

85. McHattie, A., «Crofting – is there a future?», *Land Ownership and Use*, Andrew Fletcher Society, 10 décembre 1993.

86. Crichton, T., «Time for crofters to face up to the future», *West Highland Free Press*, 10 décembre 1993.

87. McIntosh, A.I., «Journey to the Hebrides», *Scottish Affairs*, 6, 1994.

88. *Tomorrow's World*, BBC 1, 21 janvier 1994.

89. S.A.R. le Prince Charles, cité dans Allardyce, J., «Prince among the peasants at SCU conference», *West Highland Free Press*, 2 avril 1992, p. 6.

90. Communications personnelles, Jake Burbridge and Dongas Tribe with Alastair McIntosh, Irlande et Édimbourg, 199–94.

on se nourrit compte plus que le lignage. Cela ouvre la voie à une identité inclusive, «l'unité supérieure» de la «géopoésie» de Kenneth White⁹¹. Cela n'a rien à voir avec la haine ethnique, comme ses détracteurs cherchent à l'insinuer. Ce dont il s'agit, c'est de trouver un lieu de respect mutuel dans une pluralité globale de cultures, lieu où les injustices du passé seront reconnues, pardonnées et, autant que possible, redressées.

Francis Thompson termine sa courte histoire du *crofting* en soulignant son apport véritablement national, voire international. Sa conclusion vaut sans doute également pour nombre de communautés paysannes dans le monde:

«Ces communautés contribuent à produire des gens qui se ré-
vèlent encore comme la «banque» de valeurs et d'idées sociales
pour la nation dans son ensemble. Et c'est dans ces réserves de
force morale que se puise la volonté de survivre contre les inté-
rêts des pouvoirs multinationaux et nationaux. C'est vraiment
un chant qui mérite d'être chanté⁹².»

91. White, K., op. cit.

92. Thompson, F., op. cit., p. 135.

Interculture — numéros disponibles

<p>TRAVAUX DE RAIMON PANIKKAR</p> <p>77 Alternative(s) à la culture moderne</p> <p>89 Paix et désarmement culturel</p> <p>97 La transformation de la mission chrétienne en dialogue</p> <p>107 La religion de l'avenir, I</p> <p>108 La religion de l'avenir, II</p> <p>125 Médecine et religion</p> <p>LE QUÉBEC DE DEMAIN</p> <p>58 Qui est Québécois? I: Témoignages</p> <p>59 Qui est Québécois? II: Questionnement</p> <p>60 Qui est Québécois? III: Histoire</p> <p>123 L'Interculturel au Québec: philosophies et pratiques des ONG</p> <p>SANTÉ, MÉDECINE ET TRAVAIL SOCIAL</p> <p>54 Médecine interculturelle, I</p> <p>56 Médecine interculturelle, II</p> <p>67 Médecine interculturelle, III</p> <p>101 Les approches interculturelles de la santé</p> <p>ÉDUCATION ET COMMUNICATION INTERCULTURELLES</p> <p>57 La rencontre des cultures, I</p> <p>61 La rencontre des cultures, II</p> <p>66 Dialogue chrétien-bouddhique</p> <p>51 Éducation interculturelle, II</p> <p>87 Éducation interculturelle, III</p> <p>88 Éducation interculturelle, IV</p>	<p>112 Science et Culture <i>Hinzmann, Nandy, Baquer et al.</i></p> <p>115 Comment communiquer la sagesse? <i>S. Eastham</i></p> <p>ALTERNATIVES ENDOGÈNES ET VERNACULAIRES</p> <p>119 Mexique — Une Nouvelle source d'espoir: «les marginaux», <i>G. Esteva</i></p> <p>120 Canada — Vers une économie populaire: L'expérience de Coop-Atlantique, <i>D. Bedford, S. Pobbihushchy</i></p> <p>122 Maghreb—Afrique — Économie et sites symboliques africains, <i>H. Zaoual</i></p> <p>124 Écosse — Les Highlands écossais dans une perspective coloniale et psychodynamique, <i>McIntosh, Wightman, Morgan</i></p> <p>RÉ-ÉVALUATION DU DÉVELOPPEMENT ET DE LA COOPÉRATION INTERNATIONALE</p> <p>68 Théologie de la libération, perspective asiatique</p> <p>80 Coopération internationale et cultures, II</p> <p>81 Coopération internationale et cultures, III</p> <p>82 Droits de l'Homme, concept occidental? I <i>photocopie seulement</i></p> <p>83 Droits de l'Homme, concept occidental? II</p> <p>93 La promotion des ressources indigènes</p> <p>99 État et Culture</p> <p>102 Le mouvement pour une économie alternative, <i>S. Hunt</i></p> <p>103 Le Défi des droits collectifs</p>	<p>104 L'économie autonome, I, <i>A. De Romaña</i></p> <p>109 L'archéologie du concept de développement, <i>W. Sachs</i></p> <p>111 La pauvreté globale: une invention qui s'en prend aux pauvres, <i>M. Rahnama</i></p> <p>NATIONS AUTOCHTONES</p> <p>53 Homo primus</p> <p>74 Dialogue amérindien-chrétien</p> <p>75 Univers juridique autochtone et droits autochtones</p> <p>113 La Nation Mohawk et ses communautés, I, <i>R. Vachon</i></p> <p>114 La Nation Mohawk et ses communautés, II, <i>R. Vachon</i></p> <p>118 La Dynamique mohawk de la paix, <i>R. Vachon 86 p. prix plus élevé *</i></p> <p>121 La Nation mohawk. Ses sept communautés. Brève histoire, <i>R. Vachon</i></p> <p>CULTURES SPÉCIFIQUES</p> <p>69 Le Brésil africain et autochtone, I</p> <p>70 Le Brésil africain et autochtone, II</p> <p>72 Apprendre de l'Inde</p> <p>78 Apprendre de l'Afrique noire</p> <p>106 Chine et Tibet</p> <p>116 Le droit de conquête, I</p> <p>117 Le droit de conquête, II</p>
--	---	---

ABONNEMENT PARTICULIER, 1 an 19\$, 2 ans 35\$, 3 ans 52\$
INSTITUTION, 1 an 33\$, 2 ans 60\$, 3 ans 88\$. À l'étranger, ajouter 5\$/an
Au Québec, ajouter TVQ 6,5% (TVQ #1006100976 TPS #118847581)

NUMÉROS ANTÉRIEURS, PARTIC. 5\$ (*#118, 9,50\$), INST. 9\$ (*#118, 16\$)

Payable à l'**Institut interculturel de Montréal**, 4917, St-Urbain, Montréal (Qc) CANADA H2T 2W1 en dollars canadiens par **Visa/Master Card** ou par traite bancaire tirée sur une banque canadienne, ou par mandat international
Téléphone (514) 288-7229 FAX (514) 844-6800

INTERCULTURE

Interculture s'intéresse à la découverte et à l'émergence d'approches alternatives viables aux problèmes contemporains, aux plans tant de la pensée que des pratiques. Son approche se veut plus intégrale, à savoir:

- ◆ **interculturelle**: effectuée à la lumière des différentes traditions culturelles de l'humanité d'aujourd'hui, et non uniquement à celle de la culture moderne;
- ◆ **transdisciplinaire**: par le recours non seulement à plusieurs disciplines «scientifiques», mais aussi aux autres traditions du savoir, aux «ethnoscience» et à la connaissance vernaculaire et populaire;
- ◆ **dia-logique**: basée sur la non-dualité entre *mythos* et *logos*, *theoria* et *praxis*, science et sagesse, sagesse et amour. En effet, «la sagesse authentique émerge lorsque l'amour de la sagesse et la sagesse de l'amour fusionnent» (Raimon Panikkar).

INSTITUT INTERCULTUREL DE MONTRÉAL

L'Institut Interculturel de Montréal (auparavant le Centre Interculturel Monchanin) est un centre de recherche, de formation et d'éducation interculturelles voué à la promotion du pluralisme culturel et d'une nouvelle harmonie sociale. Sa recherche fondamentale porte sur la critique sociale et les alternatives à la crise contemporaine. Son action, qui s'inspire et se nourrit de cette recherche, vise à une mutation culturelle et sociale, par l'éducation et la formation graduelles. Depuis les tout débuts, cette recherche-action s'effectue à la lumière des différentes cultures contemporaines. Elle veut répondre aux grands défis de l'âge actuel en favorisant les identités culturelles, leur interaction et leur harmonie, ainsi que l'émancipation de l'hégémonie la plus subtile, celle de la conquête par la pensée. Cette recherche-action se poursuit à travers ses programmes dans les quatre secteurs: l'éducation du grand public, la formation de professionnels, les services et la recherche.

FONDATEURS-DIRECTEURS

Jacques Langlais (1963-70), Robert Vachon (1970-79)
Kalpana Das maintenant présidente-directrice générale